

## MERCREDI 11 NOVEMBRE 2015

*"Selon la BRI, tous les lignotants sont au rouge."*

- = Peut-on (et doit-on) toujours parler de pic pétrolier ? (Benoit Thévard) p.2
- = Un ancien fonctionnaire de l'administration Reagan met en garde face au désastre financier qui se profile p.5
- = Retour vers la Grande récession (Michael Pento) p.10
- = L'improbable au service de l'insatiable (Jesse) p.12
- = Egon von Greyerz : 40 ans de prospérité usurpée p.13
- = Encore et toujours la dette (Jean-Marc Vittori) p.16
- = Vous avez dit... récession mondiale ? (Gérald Fillion) p.18
- = **Libre opinion - La croissance infinie dans un monde fini p.20**
- = **Et si on partait en vacances ? (Thomas Veillet) p.22**
- = Et si la Fed avait déjà relevé ses taux ? (Cécile Chevré) p.25
- = Pourquoi la guerre des monnaies détruit nos patrimoines p.29
- = Le western des banques centrales se poursuit (Jean-Jacques Netter) p.31
- = Chine: le commerce extérieur en baisse de 9% en octobre p.34
- = Toshiba sera dans le rouge pour la première fois en six ans p.35
- = Carlsberg va supprimer 2.000 emplois de cadres p.36
- = **Limite, revue d'écologie intégrale... antimalthusienne p.37**
- = **Xavier Montserrat, + 4°C Le climat change... et vous ? p.40**
- = 10 articles essentiels pour survivre au chaos (Pierre Templar) p.41



### PHOTO du JOUR

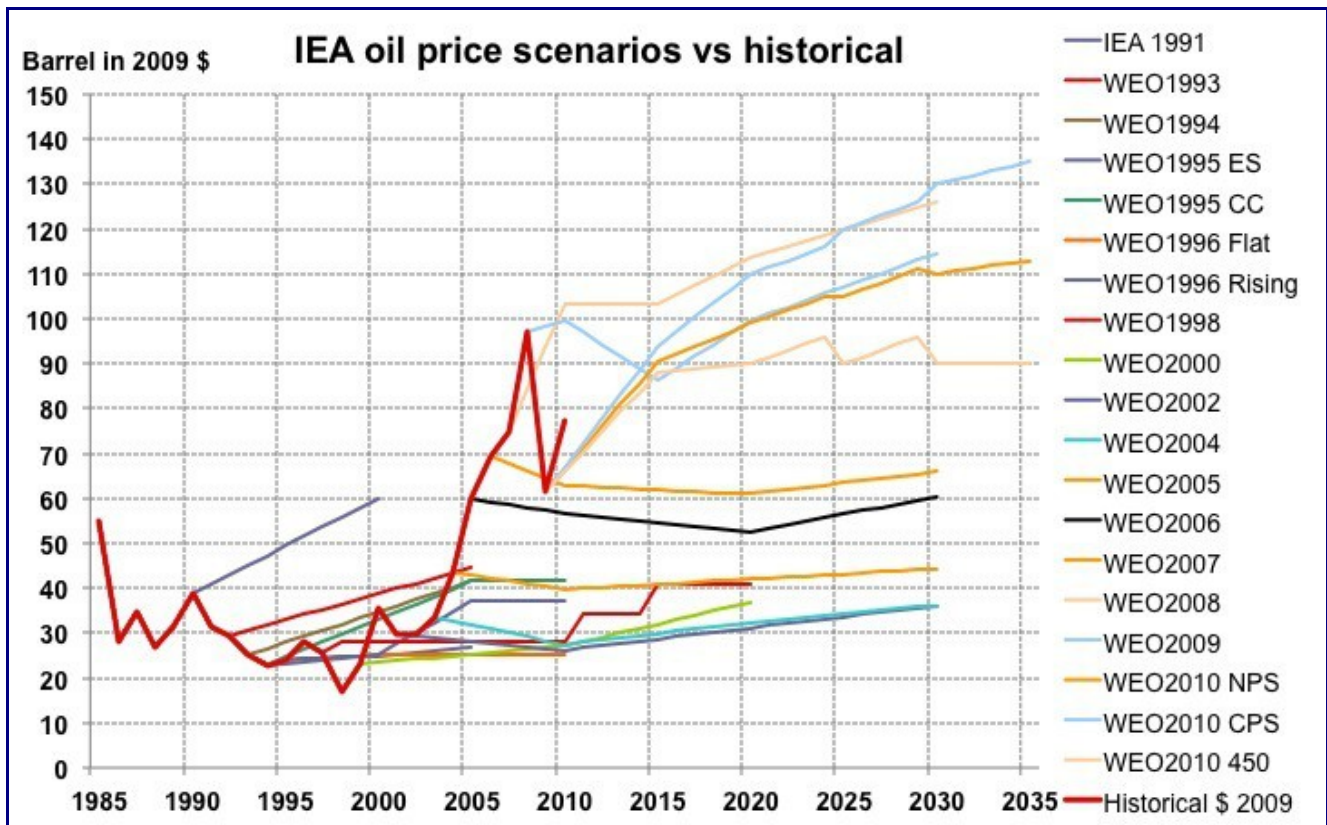


Photo: J-P L. 2015

# Peut-on (et doit-on) toujours parler de pic pétrolier ?

10 Novembre 2015 , Rédigé par Benoît Thévard

Le secteur énergétique mondial est devenu **imprévisible**. Vous me direz, ce n'est pas une nouveauté puisque l'Agence Internationale de l'Énergie s'est toujours trompée dans ses prévisions sur les prix du pétrole et que l'ampleur du développement des gaz et pétrole schiste aux États-Unis n'avait pas été anticipée. La période que nous traversons est devenue trop complexe pour être expliquée en quelques mots, ce qui **arrange bien** tous ceux qui préfèrent ne pas en parler. Quant à ceux qui faisaient l'effort d'évoquer le pic pétrolier, ils se trouvent souvent sans argument face à la baisse des prix.



Évolution réelle du prix du baril de pétrole (courbe rouge) et prévisions successives de l'Agence Internationale de l'Énergie (World Energy Outlook). Source: Olivier Rech

Il n'est pas rare d'entendre, au cours d'une discussion, qu'un jour *il n'y aura plus de pétrole et qu'il va devenir très cher*. L'objectif de ces affirmations est de faire prendre conscience à l'auditeur qu'il utilise une ressource dont le stock est limité et de l'inciter à modifier son mode de vie, car le prix va mécaniquement augmenter et rogner de plus en plus

sur son budget. Malheureusement, depuis l'effondrement du prix du pétrole, ce discours devient inaudible, à juste titre. Dans une telle situation, soit on évite d'aborder le sujet, soit on prend le temps de comprendre et d'expliquer les choses telles qu'elles sont. La première solution est la plus simple mais ne sert à rien, la seconde est certes plus complexe, mais pas inaccessible et dans tous les cas utile !



"Merci de patienter, nous sommes en train de forer"

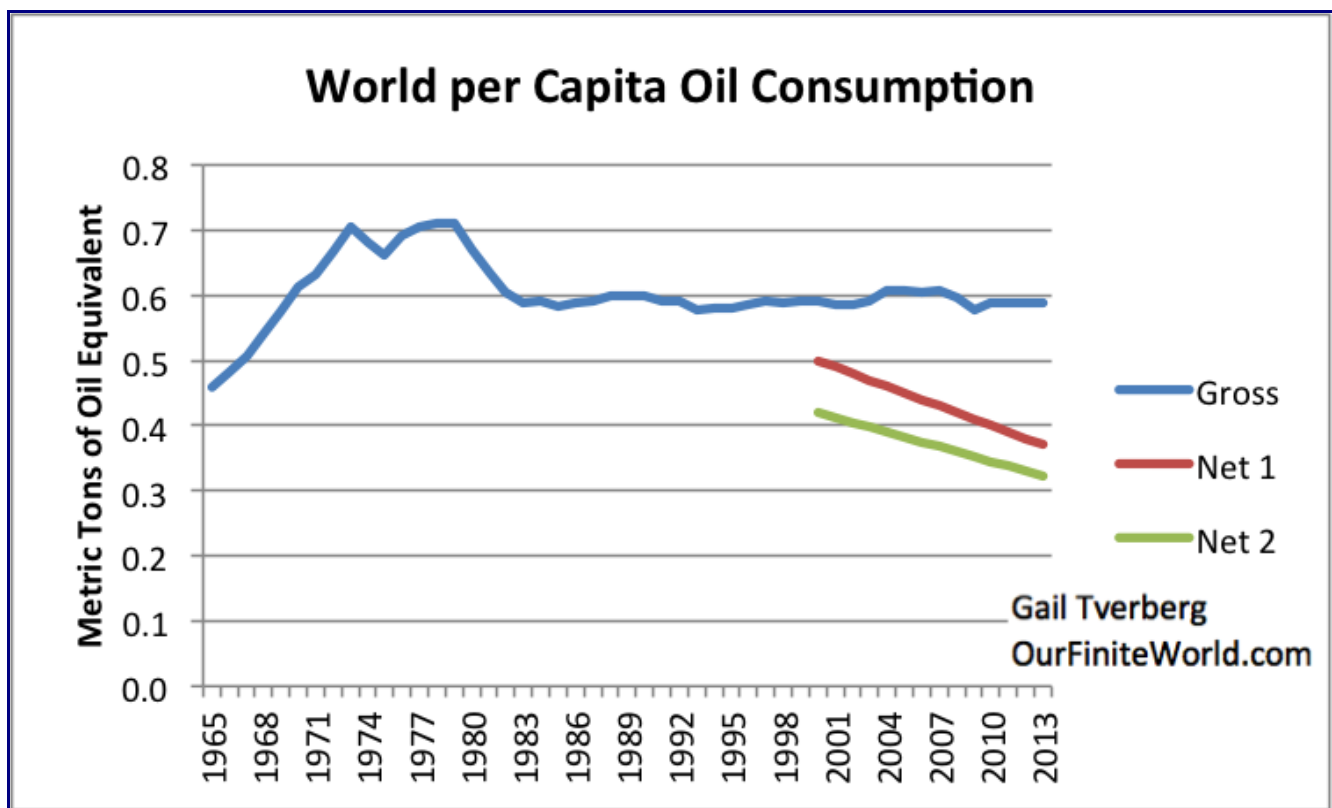
### Le diable est dans les détails

Une explication simpliste peut parfois être contre-productive. Lorsque l'on dit *"un jour il n'y aura plus de pétrole"*, si on y réfléchit bien, cette affirmation sans plus de précision n'a aucun sens. Si l'on parle du stock de pétrole qu'il y a dans le sol, alors c'est simplement faux, car il y aura toujours du pétrole que l'on ne trouvera jamais ou que l'on n'ira pas chercher. C'est la différence entre les ressources (quantité de pétrole présente dans le sol) et les réserves ultimes (quantité de pétrole qui aura été extraite par l'humanité). Vu sous cet angle, il y aura toujours du pétrole.

En revanche, si on précise (par exemple) *"... plus de pétrole dans votre station service"*, la situation est très différente, car pour arriver dans votre station, il a fallu extraire le pétrole brut (contraintes techniques, économiques, géologiques), le transporter (contraintes économiques et

géopolitiques), le raffiner puis le livrer à côté de chez vous (contraintes techniques). Dans ce cas, les contraintes sont telles qu'en effet, un jour il n'y aura **plus de pétrole dans votre station service** (surtout si vous n'habitez pas en Arabie Saoudite). Ce n'est qu'une précision, un petit complément circonstanciel qui change tout !

C'est la même chose pour le prix. On a tendance à dire trop rapidement que *"le pétrole va être de plus en plus cher"*, alors forcément, quand son prix est divisé par deux, les détracteurs rigolent et il faut sortir les rames pour tenter d'expliquer les raisons de cette baisse momentanée. Ce qui est toujours vrai, c'est que le **coût de production du pétrole** (énergétique, social, environnemental et financier) augmente. Par conséquent, si le prix de vente baisse trop -comme c'est le cas en ce moment- les producteurs perdent de l'argent, qu'il s'agisse des majors (Total, Exxon mobil, etc.), ou des pays producteurs. Si le prix de vente monte trop comme c'était le cas entre 2009 et 2014, ce sont les pays importateurs qui vivent à crédit, car ils n'ont pas les moyens de payer l'or noir.



La consommation moyenne de pétrole par habitant dans la monde est stable depuis 1983. Cependant, certains secteurs de l'économie sont de moins en moins efficaces et consomment toujours plus d'énergie pour parvenir au même résultat

(pétrole, santé, traitement de l'eau, secteur minier, électricité). Donc, la "quantité nette" de pétrole réellement consommée par les citoyens diminue beaucoup plus rapidement (Net 1 et Net 2). Source: <http://ourfiniteworld.com/2014/12/29/how-increased-inefficiency-explains-falling-oil-prices/>

### **Le pic pétrolier est une réalité physique incontournable**

**Moins de 1% de la population française maîtrise la notion de pic pétrolier.** Lorsque je pose la question au début de mes conférences, 5 à 10% des personnes dans la salle se disent en mesure de l'expliquer à quelqu'un. Or, le public qui vient voir des conférences n'est pas vraiment représentatif de la diversité d'une population.

Parmi ces "*moins de 1%*", beaucoup ont jeté l'éponge depuis la baisse du prix du baril, doutant parfois de leurs propres affirmations. J'ai discuté récemment avec un responsable politique qui me disait "*dans mes présentations, je parle du climat mais plus du pic pétrolier. Depuis que le prix s'est effondré, personne n'y croit plus*". Pourtant, la notion de pic pétrolier est indiscutable et incontournable, il faut l'affirmer haut et fort.

**Le pic du pétrole conventionnel est déjà passé depuis 2008.**

Le pic de consommation par habitant a été passé en 1980.

Seul le pic de production "tous liquides" (incluant le pétrole extra lourd, le offshore profond, le pétrole de schiste, les liquides de gaz naturel, les agrocarburants, etc.) n'a pas encore été dépassé et le délai ne dépendra que de la capacité de l'économie mondiale à **générer de la dette**, soit pour maintenir une production déficitaire lorsque les prix sont bas, soit pour maintenir des États déficitaires lorsque les prix sont hauts.

Pendant ce temps là, le parc d'attraction Pétroland vous offre les montagnes russes !

### **Un ancien fonctionnaire de l'administration Reagan met en garde face au désastre financier qui se profile**

**BusinessBourse et Source: [theeconomiccollapseblog](#) et Le 10 nov 2015**

#### **Pourquoi le peuple américain n'écoute pas les avertissements ?**

David Stockman était un membre de la Chambre des représentants des Etats-Unis de 1977 à 1981, et il a servi comme directeur au Bureau de la gestion et du budget sous la présidence Ronald Reagan de 1981 à 1985. Actuellement, il gère un site

Web appelé «[Contra Corner](#)» dont je recommande fortement la consultation. Stockman estime que le «[super cycle de dette](#)» mondiale qui s'est développée pendant des décennies est maintenant en train d'éclater, et il est convaincu que les conséquences pour les Etats-Unis et pour le reste du monde seront absolument catastrophiques. Ses conclusions sont très cohérentes avec ce que j'ai écrit à ce sujet sur "[The economic collapse blog](#)", et si Stockman a raison sur la période qui s'ouvre devant nous, les temps vont être extrêmement douloureux.

Mais actuellement, la plupart des gens ne semblent pas être d'humeur à vouloir écouter ces types d'avertissements. Même si [il y a une montagne de preuves qui montrent que l'économie mondiale est déjà en récession](#). Les actions américaines ont eu un bon mois en Octobre, et ainsi la plupart des Américains semblent penser que la crise est passée.

Bien sûr, la vérité est que les marchés financiers ne constituent pas un baromètre de l'économie et cela ne l'a jamais été. Retour en 2008, presque tout le reste avait commencé à baisser avant que les marchés aient suivi, et la même chose se passe actuellement une fois de plus. Dans un article récent, Stockman a expliqué que les marchés sont en forte hausse et à des niveaux tout à fait ridicules, alors même que [les bénéfices des sociétés sont en baisse](#)...



A ce stade, 75% des sociétés composant le S&P 500 ont publié leurs résultats du 3ème trimestre, et les bénéfices à venir sont de 93,80 dollars par action sur les 12 derniers mois. Ce qui est 7,4% inférieur au sommet des 106 dollars par action rapporté en Septembre dernier, et cela signifie que le marché aujourd'hui évalue ces profits en chute libre par rapport à un PER de 22,49. (*sociétés ayant une capitalisation équivalente à 22,49 fois leurs bénéfices*)

Et, oui, il y a bien une raison pour la précision à deux chiffres. Il semble qu'au 4ème trimestre de 2007, l'indice S&P 500 valorisait à 22,19 fois les bénéfices des sociétés sur des 12 derniers mois. Et nous savons ce qui est arrivé après !

Pourquoi tant de gens refusent de faire des parallèles ?

Cette crise se déroule de manière similaire à celle de 2008, et pourtant, la plupart des “experts” sont volontairement aveugles.



Une grande partie des achats d’actions ont eu lieu en 2015 et ont été alimentés par des rachats d’actions liés aux opérations de fusions/acquisitions. Beaucoup d’entreprises se sont même endettées pour racheter leurs propres actions. Mais maintenant, les sources de financement commencent à se tarir. Cette année, nous avons déjà eu la plus importante révision à la baisse d’obligations d’entreprises depuis 2009, et les grandes institutions financières sont en train de devenir beaucoup plus réticentes à prêter d’énormes quantités d’argent à ces grandes entreprises et à des taux d’intérêt extrêmement bas.

Donc, il est très, très difficile de voir comment les marchés d’actions pourraient encore aller plus haut qu’ils ne le sont actuellement.

Pendant ce temps là, l’économie mondiale est en train de décliner juste devant nos yeux. [Dans son récent article](#), Stockman a échangé sur certains de ces points...



Ces deux derniers jours, nous avons publié les dernières données de deux marqueurs essentiels sur l’orientation de l’économie mondiale — Les expéditions à l’exportation en provenance de Corée et les performances des commandes à l’exportation venant des entreprises allemandes de construction mécanique.

En un mot, elles étaient épouvantables, et des preuves irréfutables que les

suzerains de Pékin n'ont pas empêché l'implosion en Chine, et que leurs dernières mises en fourgon cellulaire avec l'arrestation du directeur de la troisième plus grande banque, le menottage de plusieurs gérants de fonds y compris le prétendu «Warren Buffett» chinois – ne sont pas des signes de stabilisation, mais de désespoir absolu.

Donc, il est peu surprenant que les exportations du mois d'Octobre de la Corée – les premières données en provenance de n'importe quel pays du monde – aient chuté de 16% depuis l'année dernière, et ont été en baisse sur 10 mois consécutifs. Inutile de dire que la Chine est la destination numéro un pour les exportations coréennes.

De même, les commandes à l'exportation allemandes ont chuté de 18% en Septembre, et ce ne fut donc pas une légère baisse mensuel.

Pour obtenir plus de récents chiffres comme ceux que je viens de vous livrer précédemment, lisez mon précédent article intitulé "[Les 18 chiffres qui montrent qu'une récession mondiale particulièrement brutale frappe déjà](#)".

Si l'économie mondiale allait vraiment "très bien" comme Barack Obama et d'autres le suggèrent, alors pourquoi [la plus grande ligne de transport maritime au monde va supprimer 4000 emplois et mise sur une réduction de ses capacités pour renverser la tendance ? ...](#)



Maersk Line, numéro un mondial du transport maritime de conteneurs, a annoncé mercredi la suppression de 4.000 emplois d'ici à la fin de 2017 ainsi que le report de nouveaux investissements afin de garantir sa position dominante sur le marché.

La filiale maritime du conglomérat danois A.P. Moeller-Maersk, qui

souffre des prix bas du transport et d'une baisse de la demande, mise sur une réduction de ses capacités pour renverser la tendance alors qu'il a averti que sa baisse d'activité pèserait sur les résultats annuels du groupe qui devraient être annoncés vendredi.

Et pourquoi quelques-unes des plus grandes banques du monde occidental vont-elles **licencier des dizaines de milliers de salariés** ? ...



La Standard Chartered Plc a été la troisième banque européenne en moins de deux semaines à annoncer des suppressions d'emplois, ce qui porte le total des réductions prévues à plus de 25000.

La firme basée à Londres a annoncé mardi 03 Novembre 2015 qu'elle s'apprête à **supprimer 15.000 salariés soit 17% de ses effectifs sur 3 ans** du fait de la flambée des créances douteuses sur les marchés émergents et des bénéfices en baisse. **La Deutsche Bank AG, basée à Francfort, avait annoncé la semaine dernière 9.000 suppressions d'emplois**, tandis que la banque **Credit Suisse Group AG avait déclaré qu'elle supprimerait jusqu'à 1600 emplois**.

Et si les choses sont si merveilleuses aux États-Unis, **pourquoi est-il soudainement venu l'heure de fermer définitivement des magasins?**

La réalité, bien sûr, est que les choses ne vont pas si bien. Le PIB mondial exprimé en dollars américains, est en baisse de 3,4 % actuellement sur l'année en cours, et le commerce mondial total a chuté de 8,4 %.

Nous sommes entrés dans un ralentissement économique mondial majeur, et comme d'habitude, les marchés financiers n'ont toujours pas reçu le message.

Mais lorsqu'ils vont enfin réagir, cela va probablement accélérer grandement nos problèmes. Tout comme nous l'avons vu en 2008, quand il y a la peur et la panique sur les marchés financiers, cela a tendance à provoquer un assèchement du

flux de crédit. Et c'est quelque chose dont nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre, parce que le flux de crédit est devenu la pierre angulaire de l'économie mondiale.

Donc non, "la crise" n'est pas "finie".

Au contraire, la vérité est que "la crise" ne fait que commencer, et elle va bientôt faire la une de l'actualité dans le monde entier.

## [Retour vers la Grande récession](#)



**Michael Pento**  
**Delta Global Advisors**

**Publié le 11 novembre 2015**

Il deviendra très vite évident que nos économies à l'agonie ne pourront pas être ressuscitées par un gonflement continu du crédit par les banques centrales. Des nations qui ont souffert de lourds déséquilibres de capitaux, un endettement excessif et des bulles sur les actifs ne peuvent pas être guéries par la création monétaire. Le quantitative easing et les taux d'intérêt proches de zéro ont la capacité d'apporter une croissance du PIB qui n'est qu'éphémère et illusoire. La raison en est qu'il est capable de faire grimper temporairement les prix des actions, des obligations et des propriétés, ce qui génère une croissance artificielle de l'emploi et de la consommation. Mais les bénéfices de la gratuité de la monnaie a ses limites, et sont accompagnés de lourdes conséquences.

L'espoir de croissance économique généré par les banques centrales disparaît rapidement parce que le mécanisme de transmission est désormais brisé. Les banques centrales peuvent imprimer de la monnaie, mais si les nouveaux actifs ne sont pas achetés par des banques privées, la croissance de la masse monétaire est limitée. Maintenant qu'une majorité des banques centrales ont fixé le taux d'emprunt à des niveaux plus bas que jamais, il n'est plus possible d'aller plus bas encore. Et il devient évident que les gouvernements sont très doués pour ce qui est de générer des bulles sur les actifs, mais complètement inadéquats pour ce qui est de générer une croissance durable.

La Banque du Japon est par exemple parvenue à générer une inflation (hausse de l'indice des prix à la consommation de 2,4%), mais après plus de deux années d'abnémie et d'attaques portées contre le yen, le PIB du pays est désormais plus bas encore qu'en 2012. La dynamique de croissance n'est pas très différente en Chine, où la croissance du PIB en 2010 était 5% supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, selon les chiffres officiels, et alors que la Banque populaire de Chine tente de laisser s'échapper de l'air de sa bulle sur les actifs.

Tous les espoirs des banques centrales reposent désormais sur Mario Draghi et sur la BCE. Deux années après avoir promis de faire « le nécessaire » pour faire baisser les rendements des obligations, la BCE devrait commencer à acheter officiellement des obligations au mois de mars. Le problème étant que la décision de Mr Draghi n'a servi qu'à permettre aux banques d'agir les premières. Ainsi, les rendements des obligations souveraines sont déjà proches de zéro, et tout bénéfice artificiel dérivé de taux d'emprunt moindres a déjà été pris en compte. Et aujourd'hui, ces banques, saturées de dette européenne, n'attendent plus que le début du mois de mars pour vendre à Draghi. Ces mêmes banques ne s'empresseront pas d'émettre de nouveaux prêts avec le crédit de la BCE, ni d'acheter de la dette additionnelle, puisque les actifs concernés n'offrent aucun profit.

Les Etats-Unis ont pu profiter de la capacité de la Fed à faire grimper les prix de l'immobilier et les poches des banquiers de Wall Street, bien que temporairement. Mais une fois de plus, sur Main Street, les choses semblent douloureusement illusoires. Le PIB américain pour le dernier trimestre de l'année 2014 était inférieur de moitié à ce qu'il était un trimestre auparavant. La croissance du PIB de 2,4% enregistré en 2014 reste inférieure à la croissance de 2,5% enregistrée en 2010 pendant la première année de la Grande récession.

Les banques centrales ont détruit les vestiges du marché libre avec leur objectif de création d'inflation. Mais avec la disparition des bénéfices de croissance dérivés de la monnaie gratuite (s'il en existe), qu'avons-nous à espérer aujourd'hui ? Les investisseurs auront le plaisir d'être témoins du renversement des rendements des obligations, alors que l'échec des banques centrales et des gouvernements à générer un PIB durable deviendra évident aux yeux de tous. Les obligations japonaises sur dix ans rapportent aujourd'hui 0,46%, contre seulement 0,2% le 19 janvier dernier. Les rendements ont commencé à grimper en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis.

Le renversement des rendements des obligations souveraines n'est pas lié à la hausse de l'inflation, ou à l'accélération de la croissance, mais à la fin de l'efficacité du QE. Nous voilà donc avec des rendements qui doivent maintenant prendre en compte le risque d'inflation représenté par la hausse des bilans des banques centrales et des réserves d'obligations accumulées depuis la fin de la Grande récession. Plus important encore, sans une manifestation de cette croissance promise par la création monétaire des banques centrales, les nations souveraines ne peuvent plus maintenir l'illusion de solvabilité. Depuis le début de la crise à la fin 2007, la dette globale a augmenté de 60 trillions de dollars, soit 286% du PIB, contre 269% il y a sept ans.

Alors que la confiance en la capacité des banques centrales à sauver le monde se dissipe, les taux d'intérêt commencent à grimper. Une hausse des taux d'intérêt est l'inverse du QE. La hausse du coût du remboursement de la dette, combiné à l'éclatement imminent de la bulle sur les actifs, fera s'effondrer le PIB. Cerise sur le gâteau, la Réserve fédérale menace de faire grimper les taux dans un contexte de ralentissement de la croissance du PIB tout autour du monde. Avec une capitalisation boursière totale pour les actions américaines de 124% du PIB et une bulle historique sur la dette gouvernementale, les investisseurs du monde doivent se préparer à voir réapparaître une Grande récession.

## L'improbable au service de l'insatiable



Jesse  
Le Café Américain

Publié le 10 novembre 2015



« Avec seulement vingt millions de pièces, et trois à quatre centaines de millions de billets papier en circulation, publics comme privés, rien de plus n'est nécessaire qu'une panique générale, produite soit par des faillites, des invasions ou d'autres événements quels qu'ils soient, pour que le tissu visionnaire devienne poussière, et prouve que le papier est pauvreté, qu'il n'est que le fantôme de la monnaie, et non la monnaie véritable. »

Thomas Jefferson, *Lettre à Edward Carrington*, 1788

« Les gens critiquent le métal physique parce qu'il n'offre aucun rendement. Mais il y a une raison pour laquelle tous les autres actifs en génèrent ; ils offrent une compensation face au risque d'obsolescence, aux cycles économiques et aux risques managériaux, contre toutes ces choses dont l'or ne souffre pas.

Je ne suis pas un avocat de l'or, mais il y a une raison pour laquelle l'humanité a eu tendance à se tourner vers l'or en tant qu'alternative aux devises créées par l'Homme – il est le seul actif qui puisse durer indéfiniment. »

Matthew McLennan, *First Eagle Funds*

Le spectacle du capital de l'économie globale faisant des pirouettes sur la moindre décision d'un banquier américain, ou peut-être encore celle du vice-roi de Wall Street, quant à la hausse symbolique des taux d'intérêt, liée à une avalanche de contrats papier éparpillés au travers du monde entier en le nom de l'éphémère conceptuel et des promesses politiques, est très certainement l'une des choses les plus étranges que nous ayons pu voir au sein de la société moderne. Plus encore au vu de la nature ataviste de l'Homme, à une heure où des corporations, ces Béhémotes sans âme, errent librement sur terre et sur mer.

A l'apogée de l'Empire britannique, il n'est pas certain que la Reine Victoria elle-même ait détenu un tel pouvoir. Ce genre de discrétion individuelle n'est pas sans rappeler en revanche la barbarie d'ères plus lointaines, de l'Égypte des Pharaons, des hordes mongoles, ou des cultes des Dieux qui se nourrissaient du cœur encore battant de sacrifiés humains.

Tel est le pouvoir de la religion moderne des marchés, et avec lui ceux qui remplaceraient Dieu pour laisser libre cours à l'imagination délurée de leurs désirs et volontés les plus fous.

Les générations futures nous prendront pour des timbrés.

## [Egon von Greyerz : 40 ans de prospérité usurpée](#)

Publié par: [Or-argent.eu](http://Or-argent.eu) nov 10, 2015

**Article d'Egon von Greyerz, publié le 9 novembre 2015 sur [KWN](#) :**

« Toute personne qui regarde la réalité en face et qui s'en tient aux faits réalise que la situation actuelle est bien différente de celle décrite par les médias et les

gouvernements des pays développés. À regarder Danse avec les stars et les journaux télévisés, il est impossible de comprendre ce qui se passe.

Malheureusement, c'est le genre d'émissions que les citoyens des pays développés regardent. Les gens ordinaires comme ceux des classes supérieures ne comprennent pas que les jours de notre société sont comptés.

Pendant 100 ans, l'économie mondiale a prospéré sur des mensonges, grâce à un système financier corrompu reposant trop peu sur la valeur réelle, la substituant par la création monétaire et le système bancaire à réserve fractionnaire. La synthèse de ces 2 éléments a créé une perception de la prospérité jamais vue dans l'histoire. Peu de gens comprennent que la fausse richesse et les niveaux de vie élevés obtenus n'ont rien à voir avec le travail honnête ou les investissements, mais par la création monétaire et le crédit qui ont créé cette illusion de la prospérité.

### **De la création de la Fed à Bernanke en passant par Nixon et Greenspan**

Lorsque la Federal Reserve fut créée en 1913 par et pour les banquiers, la dette mondiale était négligeable. Elle a cru lentement jusqu'à ce que Richard Nixon réalise en 1971 que l'économie américaine ne pouvait pas survivre sans l'argent créé sorti d'un chapeau. À partir de ce moment, les États-Unis commencèrent à tirer profit de leur statut d'émetteur de la devise de réserve mondiale en imprimant des bouts de papier appelés dollar ou monnaie. Mais il fallut attendre l'émergence du maître du charabia financier de la Fed pour que la planète entière abandonne toute notion d'argent sain et entre dans une nouvelle ère financière déconnectée de la réalité. Alan Greenspan utilisait son propre langage, un langage que personne ne comprenait mais que tout le monde adorait car il donnait de la crédibilité à cette fausse prospérité. Il était un maître de la répression financière, ses taux d'intérêt déconnectés des réalités économiques créèrent une explosion du crédit et l'euphorie des marchés actions.

Pourtant, avant de devenir le président de la Fed, Greenspan était un partisan de l'argent sain, ce qui signifie qu'il comprenait parfaitement l'importance de l'or. Mais comme c'est le cas dès qu'une personne intelligente assume un rôle politique, ses valeurs ou ses principes disparaissent. Son rôle fut donc d'aider le gouvernement à acheter des voix et à passer le témoin sans accroc sérieux. Son successeur, Ben Bernanke, fut l'homme le plus productif de l'histoire. Durant son règne, la dette américaine est passée de 8 à 17 trillions alors qu'il avait fallu plus de 200 ans aux États-Unis pour atteindre les 8 trillions. En 8 ans, Bernanke est donc parvenu à doubler ce montant.

La planète entière a suivi le leadership américain entre 1990 et 2015, la dette mondiale passant de 35 trillions à 225 trillions (x 6). Sur la même période, le PIB mondial n'a même pas été multiplié par 3. C'est ce qu'on appelle la loi des rendements décroissants. La planète doit créer de plus en plus d'argent pour éviter de régresser. Mais nous sommes arrivés au point où même la création exponentielle de crédit engendre un retour négatif.

## **Où sont les bonnes nouvelles ?**

Où que l'on regarde, les nouvelles réelles s'empirent. Oui, il y a bien sûr une exception : les investisseurs des marchés actions sont toujours en plein délire. Que les nouvelles économiques soient bonnes ou mauvaises, la bourse continue de grimper vers des sommets vertigineux. Comme en 1929, en 1973, en 1987 ou en 2000, les investisseurs béats ignorent ce qui les attend. Mais dans le monde réel, les mauvaises nouvelles s'accumulent. Voici quelques exemples.

## **Commerce mondial en chute libre**

Quasi tous les indicateurs des échanges commerciaux indiquent une contraction substantielle. Le Baltic Dry est à un plus bas historique. Le China Container Freight Index a baissé de 50 % depuis son pic de 2011. En octobre, la Chine enregistrait sa 4e baisse mensuelle consécutive de ses exportations, cette fois de 7 %. Les conteneurs vides de Long Beach n'ont plus été aussi nombreux depuis 2006. Le fret ferroviaire aux États-Unis a connu sa plus grosse chute depuis 2009, tandis que le volume transporté par route a baissé de 60 % depuis 2014.

Toutes ces statistiques sont des indicateurs de l'état réel de l'économie. Elles sont aux antipodes des statistiques officielles manipulées comme le taux de chômage américain, qui indique de fausses améliorations en ignorant les 94 millions d'Américains qui n'ont pas de travail ainsi que les pertes d'emplois chez les moins de 55 ans. Les emplois prétendument créés sont soit fabriqués par un modèle théorique qui se base sur la création éternelle d'emplois, soit des emplois créés chez les plus de 55 ans.

Nous avons atteint le point de non-retour. Nous sommes au bout du chemin, proches du moment où tous les subterfuges des gouvernements et des banques centrales seront révélés pour ce qu'ils sont, à savoir des rustines pour retarder l'effondrement final. Comme l'a déclaré Mises :

« L'effondrement final d'un boum économique créé par l'expansion du crédit est inévitable. Il n'y a que 2 issues possibles : soit provoquer la crise en abandonnant volontairement l'expansion du crédit, soit l'attente de son émergence via

l'effondrement total du système monétaire de l'économie en question. »

Avant cet effondrement, les gouvernements feront tourner la planche à billets jusqu'à ce qu'elle explose. De nombreux quadrillions de dollars seront probablement créés avant l'effondrement total du système monétaire. L'or physique ainsi qu'un peu d'argent sont les meilleures façons de préserver sa richesse et son pouvoir d'achat. »

## [Encore et toujours la dette](#)

[Jean-Marc Vittori](#) / [Editorialiste](#) | [Le 10/11](#) [LesEchos.fr](#)

Impossible de comprendre ce qui se passe dans l'économie mondiale sans regarder les chiffres de l'explosion de la dette. Ce fut le cœur de la crise. C'est aussi là que se joue notre capacité à retrouver vraiment la croissance.

*de Jean-Marc Vittori*

La dette est aujourd'hui devenue la clef de l'économie mondiale. La longueur de la reprise française et européenne, malgré des vents porteurs puissants ? La faute à la dette. Les hésitations de la Fed, la banque centrale des Etats-Unis, à relever son [taux d'intérêt](#) alors que la croissance américaine semble solidement installée sur une pente à plus de 2 % ? Encore la dette. L'inquiétude sur la Chine, le Brésil, la Turquie ? Toujours la dette. Jamais sans doute la danse à laquelle se livrent prêteurs et emprunteurs n'aura joué un tel rôle dans l'économie mondiale. La dette reste pourtant méconnue. Seul son versant public a fait une percée de notoriété avec l'aide de la Grèce. Ce qui se joue du côté des entreprises et des particuliers est pourtant au moins aussi important.

Pour éclairer le sujet, les économistes de RBS (Royal Bank of Scotland) ont bâti un graphique tout simple, avec les chiffres de la dette totale en milliards de dollars depuis un demi-siècle. Ils l'ont trouvé tellement convaincant qu'ils l'ont publié à maintes reprises ! Aux Etats-Unis, cette dette dépasse le seuil de 20.000 milliards de dollars en 1997 et de 50.000 milliards en 2009. Une ascension vertigineuse avant la crise financière qui la fait reculer de 1.000 milliards, mais elle repart ensuite de plus belle pour approcher aujourd'hui 60.000 milliards. L'Europe connaît aussi une formidable envolée au tournant du siècle, avec des encours qui doublent, de 20.000 milliards en 2000 à 40.000 milliards huit ans plus tard. Mais, ensuite, ils plafonnent pendant plusieurs années avant de décliner. La Chine, elle, connaît une progression modérée jusqu'à la crise. Sa dette totale franchit les 10.000 milliards en 2009. Mais c'est ensuite l'explosion pour frôler aujourd'hui 30.000 milliards. Les autres pays émergents ont aussi connu une vigoureuse accélération après le pic de la crise financière.

## Trois ruptures

Derrière ces courbes, il y a les grandes lignes de force de l'économie mondiale de ces dernières décennies. D'abord, l'essor de la finance à partir des années 1980, engendré par une vague de déréglementations puis une vague d'innovations. Ensuite, l'accélération de la mondialisation, provoquée par l'ouverture de la Chine, la chute du rideau de fer et la révolution technologique qui fait voyager l'information très vite pour très peu cher. L'argent circule comme jamais sur la planète. Trois ruptures accentuent le mouvement. En 1997-1998, la crise asiatique et les erreurs du FMI convainquent les dirigeants de nombreux pays émergents, Chine en tête, de la nécessité d'accumuler des excédents commerciaux massifs pour se protéger des intrusions extérieures. Ces excédents seront recyclés en prêts aux pays avancés. En 2000, la bulle des actions Internet éclate, ce qui pousse la Fed à garder ses taux d'intérêt à très bas niveau jusqu'en 2004. La troisième rupture s'inscrit dans le temps long. Contrairement à ce qui s'est passé dans les décennies d'après-guerre, les revenus stagnent pour une large partie de la population dans de nombreux pays. Les consommateurs ont donc emprunté pour acheter davantage. Les économistes débattent d'un éventuel ralentissement de la productivité qui pourrait expliquer une partie de cette stagnation, le reste venant d'une montée des inégalités.

Bref, tout s'est mis en place pour impulser un cycle de crédit sans précédent dans l'histoire. L'Amérique a lancé le mouvement, qui a abouti au délire du « subprime » (prêts immobiliers à des foyers non solvables) et à la faillite retentissante de la banque Lehman Brothers. Après l'explosion, les banques ont pris leurs pertes (beaucoup de petites ont fermé) et les autorités ont donné la priorité absolue au redémarrage du crédit. Objectif atteint : le crédit a grimpé vers de nouveaux sommets, et l'activité est repartie.

L'Europe a suivi, avec son accélérateur à elle. Dans la jeune zone euro, on s'est raconté qu'on pouvait désormais se prêter les uns aux autres sans souci. L'Allemagne a fait bondir son excédent commercial, ses capitaux sont partis en Espagne ou en Grèce avec le succès que l'on sait. La tragédie grecque qui a commencé fin 2009, un an après le séisme Lehman, a cassé le mouvement. La banque centrale a fortement baissé ses taux d'intérêt. Mais les banques européennes ont moins fait le ménage que leurs consœurs américaines (elles ont encore plus de 1.000 milliards d'euros de prêts douteux) et les Etats ont réduit leurs déficits à marche forcée. La crise a été plus longue, et le crédit commence à peine à repartir.

## Sueurs froides

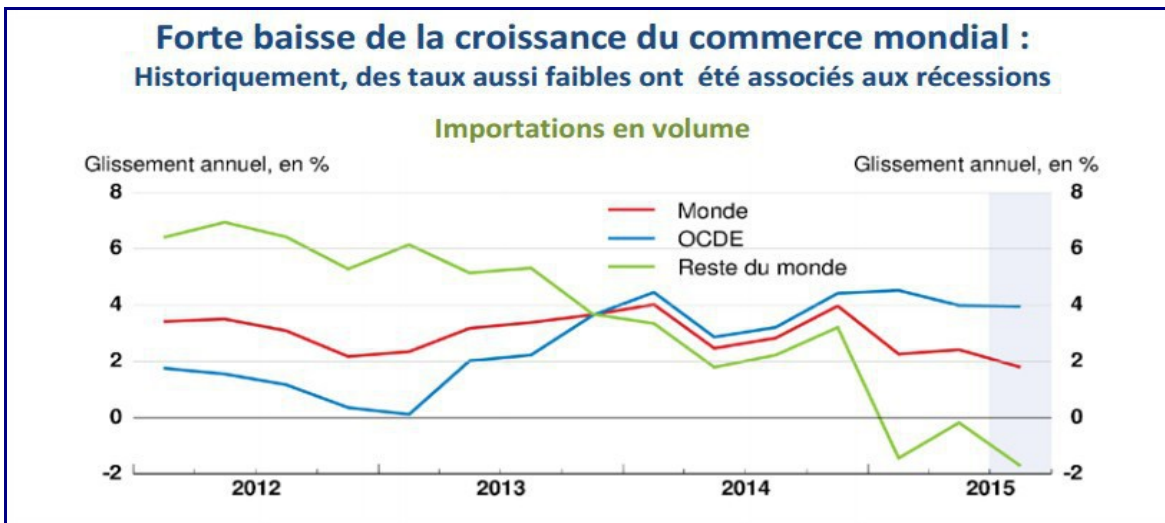
L'argent ne rapportant presque plus rien dans les pays avancés, les investisseurs ont exploré les pays émergents. Ils ont trouvé des cibles faciles : en pleine conquête du monde, les grandes entreprises de ces pays empruntaient à tour de bras. Le crédit est parti en flèche. D'autant plus que certains gouvernements l'ont dopé pour soutenir l'activité et compenser la consommation déprimée des pays avancés. En Chine, la dette des entreprises ferait désormais plus de 200 % du PIB. Près de trois fois le taux d'endettement des firmes américaines, et la moitié de cette dette serait logée dans des entreprises publiques peu rentables ! On comprend que certains aient des sueurs froides.

Résultat ? Un monde boursouflé de dettes. Un monde où la croissance ne suffira pas à dégager l'argent pour les servir, où l'inflation est trop faible pour les effacer, où relever les taux d'intérêt revient à jouer avec une boîte d'allumettes dans une poudrière. La « décennie perdue » de l'Amérique latine dans les années 1980 l'a montré : tant que la question de la dette n'a pas de réponse, tant que les créanciers n'acceptent pas l'amère réalité en prenant leurs pertes, une vraie croissance relève de l'espoir vain.

## Vous avez dit... récession mondiale ?

Gérald Fillion , Radio-Canada , 10 novembre 2015

<http://blogues.radio-canada.ca/geraldfillion/2015/11/09/vous-avez-dit-recession-mondiale/>



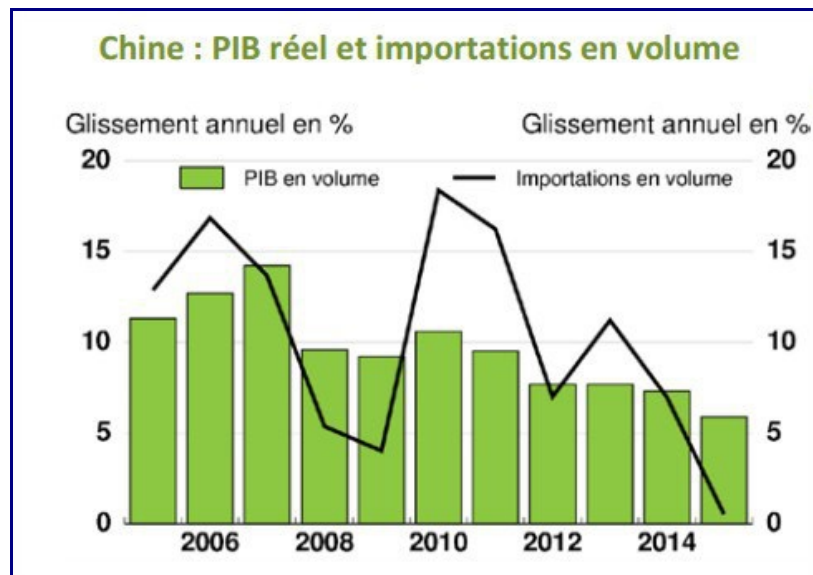
**Le mot récession apparaît dans l'analyse de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) diffusée en ce début de semaine sur l'état de l'économie mondiale. Au rythme actuel, la croissance du commerce planétaire en 2015 touche des niveaux qu'on considérait, dans le passé, comme étant « associés à une récession internationale ».**

Plusieurs experts considèrent qu'en bas de 3 % de croissance, le monde est en récession ou se trouve dans un contexte économique qui ressemble à une récession. On associe généralement une croissance du PIB mondial qui se situe entre 3 et 3,5 % à un fléchissement des matières premières.

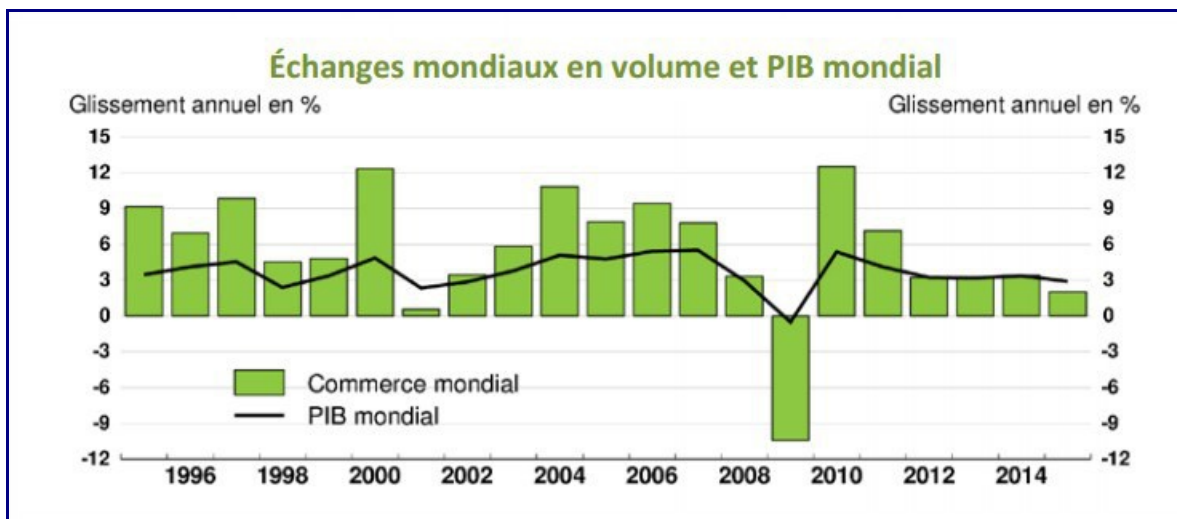
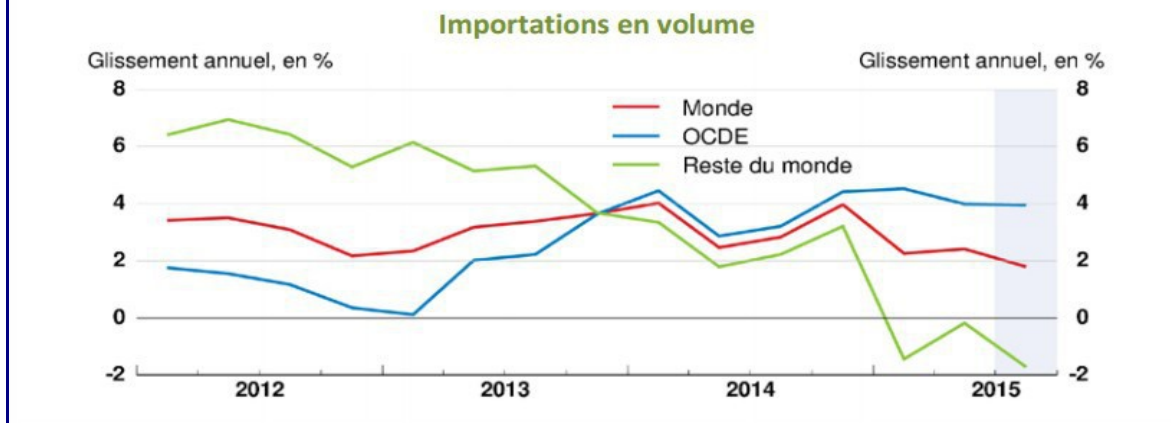
Or, l'OCDE révisé sa prévision pour 2015 de 3 à 2,9 % seulement. Et pour 2016, de 3,6 % à 3,3 %. Pourquoi? Parce que la Chine ne cesse de décélérer. Ses importations dégringolent. L'OCDE prévoit une hausse du PIB cette année de 6,8 %, l'an prochain, de 6,5 % et en 2017, de 6,2 %. Vous comprenez que la croissance de la Chine demeure forte, mais le ralentissement de sa croissance a un impact marqué sur l'économie mondiale.

Des pays exportateurs, comme le Canada, sont particulièrement ébranlés par ce qui se passe en Chine. Plusieurs pays qui ont des liens importants avec la Chine demeurent en récession. C'est le cas de plusieurs pays émergents comme la Russie et le Brésil. C'est le cas aussi de la Grèce. Dans ces trois cas, il n'est pas prévu qu'une reprise se pointe avant 2017.

La croissance est faible au Canada : 1,2 % cette année et 2 % l'an prochain. Elle demeure assez faible aux États-Unis à environ 2,5 %. Il y a tout lieu de croire que la Réserve fédérale va encore se montrer hésitante avant de relever son taux directeur, malgré les bonnes données récentes sur l'emploi.



## Forte baisse de la croissance du commerce mondial : Historiquement, des taux aussi faibles ont été associés aux récessions



[source](#)

## Libre opinion - La croissance infinie dans un monde fini

14 avril 2014 | Gabriel Manzano St-François - *Étudiant en sciences biologiques à l'Université de Montréal* | [Actualités sur l'environnement](#)

**LE DEVOIR**  
LIBRE DE PENSER

*À M. Philippe Couillard, premier ministre désigné,*

Lors des dernières élections, vous avez été élu avec un gouvernement majoritaire.

Je voudrais maintenant aborder un enjeu que je considère comme faisant partie des « vraies affaires » : le problème de la croissance infinie dans un monde aux ressources limitées et l'effondrement de l'humanité, prédit par la science, vers 2030.

La première étude à démontrer que la croissance infinie était impossible dans un monde aux ressources limitées est le Rapport Meadows publié en 1972. Cette étude a été effectuée par des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology mandatés par le Club de Rome, un groupe de réflexion qui réunit des scientifiques, des économistes, des universitaires, des membres de gouvernements et des industriels de plus de 50 pays.

Dans ce rapport, les chercheurs ont mesuré l'interaction entre plusieurs variables telles que la population humaine, la nourriture, la production industrielle et la pollution. Ils ont établi plusieurs scénarios en fonction de l'effort de l'humanité face à la crise. Le pire scénario est un effondrement de la population humaine vers 2030 à cause de l'effondrement des ressources planétaires.

## **Une planète et demie**

Quarante ans plus tard, les tendances actuelles montrent que ce scénario est en train de se réaliser sous nos yeux. Le MIT n'est pas la seule institution à prédire un effondrement de la civilisation humaine. Des chercheurs de la NASA ont également publié une étude qui prédit l'effondrement de l'humanité dans quelques décennies.

En 1992, nous avons déjà dépassé la capacité de support de notre planète. En 2002, l'humanité nécessitait 1,2 planète pour subvenir à ses besoins. Actuellement, nous avons besoin de 1,5 planète pour vivre. Cela veut dire que nous consommons en un an ce que la planète peut produire en un an et demi. La technologie pourrait atténuer les impacts sans toutefois faire des miracles au point de rendre possible cette croissance infinie. D'ailleurs, l'utilisation de la technologie nécessite des métaux rares qui, eux aussi, sont en quantité limitée.

Nous nous dirigeons vers un mur et nous savons quoi faire pour l'éviter ou, du moins, en atténuer les impacts. La solution est un mélange de modernisation et de réduction de la consommation couplée à une meilleure redistribution de la richesse. Actuellement, selon Oxfam, les 67 personnes les plus riches possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Pour vous donner une idée de l'accroissement des inégalités, il y a quelques mois, c'était les 85 personnes les plus riches qui possédaient autant que la moitié la plus pauvre de

l'humanité.

Je ne vote pas pour vous, Monsieur Couillard, et je ne voterai jamais pour vous. Cependant, si vous voulez vous occuper des « vraies affaires », commencez par vous occuper du mur de ressources non renouvelables que nous allons atteindre aux alentours de 2030. Considérant cela, l'environnement devrait être la priorité. Notre survie n'est certainement pas un luxe.

## Et si on parlait en vacances ?

novembre 11, 2015/dans Articles des éconoclastes, /par Thomas Veillet

RAS.

Rien à signaler.

Les marchés n'ont strictement rien fait hier. Ils attendent. Ils attendent probablement des preuves supplémentaires que la FED va monter les taux. C'est en tous les cas une des seules choses qui a fait vibrer le marché hier – quand Eric Rosengren de la FED de Boston a déclaré qu'il n'avait « aucun problème à monter les taux en décembre et que cela lui semblait approprié ».

Le marché n'a pas fait grand-chose, mais l'Euro/\$ s'est fait taper dessus allant jusqu'à 1.0674. Dans cet environnement de taux qui montent, enfin, qui vont monter aux USA, et de l'Europe qui est toujours sous perfusion, on ne se demande plus si l'Euro/\$ va aller à parité, mais plutôt QUAND est-ce qu'il va y aller.

Pour le reste, c'est le calme plat. Les investisseurs se demandent toujours s'il faut tout vendre parce que maintenant on est SÛRS de savoir ce que va faire la FED ou est-ce qu'il faut tout garder en attendant de voir ce que va VRAIMENT faire la FED. En attendant, on a gentiment les yeux qui se ferment et l'alternative d'aller se poser sur une plage en attendant qu'il se passe un « truc » sur les marchés, semble assez intéressante.



Sans compter que ce mercredi, c'est la journée des vétérans aux USA, donc cela

risque bien d'être encore plus calme qu'hier. Je crains le pire, on va avoir l'impression d'être au musée Grévin, tellement ça ne bouge pas.

La seule nouvelle qui a fait réagir les intervenants hier, c'est la vision de l'analyste du Crédit Suisse qui a découvert que la chaîne de fabrication chinoise qui fabrique les microprocesseurs pour l'iPhone serait en ralentissement, ce qui veut dire, selon son analyse, que l'iPhone 6S se vend très mal et que cela va peser sur les chiffres d'Apple les prochains trimestres. CQFD. Après des chiffres canonissimes des ventes d'iPhone's lors du dernier trimestre, il fallait trouver quelque chose de moche et c'est le Crédit Suisse qui a mis la main dessus. Le titre à la pomme a perdu 3% pour honorer la vision de Kulbinder Garcha, l'analyste en question.

Chiffres économiques : rien à signaler.

Dans le secteur pétrolier il se passe des choses. Tout d'abord, hier soir Anadarko a confirmé son intérêt sur Apache. Ça faisait deux jours que le titre était en hausse, il fallait que ça sorte, sinon ça frisait l'initié mal informé. Dans une autre thématique, on apprend que les pétroliers qui font dans l'extraction dans le Nord Dakota sont en train de quitter la région – région qui va devenir officiellement sinistrée, puisqu'elle ne vivait pratiquement que de ça, vu que la chasse aux bisons est terminée. Il est clair qu'avec un baril à 44\$ et des coûts d'extraction au-dessus des 60\$, ça devenait compliqué.

Et puis l'EIA a publié ses prévisions pour le prix du pétrole et je dois dire que ces publications ont tout simplement rempli ma journée de joie, de bonheur et de rire. J'ai d'ailleurs peine à me relever, étant donné que je me suis roulé par terre de rire en lisant leurs projections et que maintenant j'ai très très mal aux abdominaux.

Voici donc l'extrait « officiel » de la publication de l'EIA :

- 1) Le pétrole NE REMONTERA PAS au-dessus des 80\$ avant 2020.
- 2) À court terme, fin 2015, le pétrole devrait remonter à 49.88\$ le baril contre 49.53\$ le baril prévu auparavant
- 3) Et pour 2016, la prévision sur le baril est de 51.31\$ contre 53.57\$ prévu auparavant.

Alors la question que JE ME POSE est la suivante :

« Mais qu'est-ce qu'ils ont bien pu prendre comme drogue ??? »

Non, parce que je ne sais pas ce que c'est, mais ça à l'air très fort.



Pour mémoire, le 19 juin 2014, nous étions à 107\$ le baril. 7 mois plus tard, nous étions à 43\$ et PERSONNE ne l'avait vu venir. 2 mois après ce « new low », nous y étions toujours, mais entre deux nous sommes remontés à 54\$. En mai 2015 nous atteignons les 62\$ et tout le monde il est « chaud-bouillant », résultat, fin août de cette année, nous sommes à 38\$ et tout le monde SAIT que le baril va à 20, parce que c'est ÉVIDENT. Entre deux on remonte à 50\$ début octobre et nous sommes à 43.75\$ ce matin.

ET LÀ, VOUS VOULEZ ME FAIRE CROIRE QUE L'EIA DANS TOUTE SA PUISSANCE INFINIE A LA CAPACITÉ DE NOUS PRÉDIRE QUE LE BARIL VAUDRA 51.31\$ DANS 14 MOIS ?????????????? Attention, pas 51.32 ou 51.51 !!! Soyons précis : 51.31\$...

Sérieusement ? Vous y croyez encore, vous ?

Non, le plus grave dans tout cela, c'est que l'on trouve encore ce genre de « prévisions » à deux balles dans les médias « officiels » et qui nous donnent l'impression que « c'est du sérieux », motivé par de la recherche extrêmement pointue, alors que les type ils choisissent les objectifs de la même manière que vous choisissez vos chiffres pour le loto, si ça se trouve, 51, c'est l'âge de l'analyste et 31, c'est l'année de naissance de sa mère.

Personnellement, la seule personne qui ait dit quelque chose de censé récemment sur les prévisions du prix du baril est une analyste de chez RBC qui a dit que « le prix exact du baril de pétrole se trouve quelque part entre 20 et 200 »... Le reste, c'est du vent !!!

Après l'or noir, voici l'or jaune qui semble très amoureux de la zone des 1090, puisque ça fait trois jours qu'il refuse de bouger.

Comme le reste du monde, l'Asie ne fait rien ce matin.

Pour ce qui est des nouvelles du jour, les Américains sont très concentrés sur un de leurs débats présidentiels, donc entre deux, les agences de presse ne publient pratiquement rien si ça ne parle pas de politique. En Chine c'est le jour des célibataires, grosse journée commerciale s'il en est. Alibaba a fait 1 milliard de

volume de vente en 8 minutes !!!



Les trois hackers qui ont attaqué JP Morgan se sont faits choper. Les CEO's des banques en Europe sont moins bien payés que leurs homologues américains, je propose une collecte ou alors ils peuvent venir se joindre à la manifestation des fonctionnaires genevois qui sont toujours en grève parce qu'ils veulent empêcher ceux qui bossent d'aller travailler.

Le stratège de Raymond James voit un repli du marché de 7% dans les semaines à venir. Le stratège de Goldman, Kostin pense que les compagnies qui retournent du cash à leurs actionnaires (buy backs & dividendes) seront les stratégies gagnantes pour 2016. Jim Rogers a donné une interview dans le Barron's, il est moyennement encourageant pour l'avenir et pense que les dettes qui augmentent et l'argent bon marché vont nous mener droit dans le mur.

## **Et si la Fed avait déjà relevé ses taux ?**

Rédigé le 11 novembre 2015 par Cécile Chevré | La Chronique Agora

▪ S'il y a une question à laquelle il est strictement impossible d'échapper en ce moment, c'est bien celle de savoir ce que la Fed va faire de ses taux. Etrange comme un simple taux est devenu l'alpha et l'oméga de l'économie et de la finance mondiale. Comme si le moindre changement allait avoir des répercussions insensées sur non seulement la croissance américaine mais aussi celle du reste du monde.

Et il est vrai que via le dollar, le taux de référence mondial est devenu le principal élément d'explication à tout un tas de phénomènes économiques et financier.

La faiblesse de l'euro ? C'est la faute de la Fed.

La chute du pétrole ? La Fed !

Les difficultés des pays émergents ? Toujours la Fed.

Le ralentissement de la croissance américaine ? Tout le monde regarde du côté de la banque centrale américaine.

Le destin de l'or ? Tout est lié à la Fed.

Les montagnes de dettes aussi bien aux Etats-Unis, en Europe et dans les pays émergents ? Suivez mon regard...

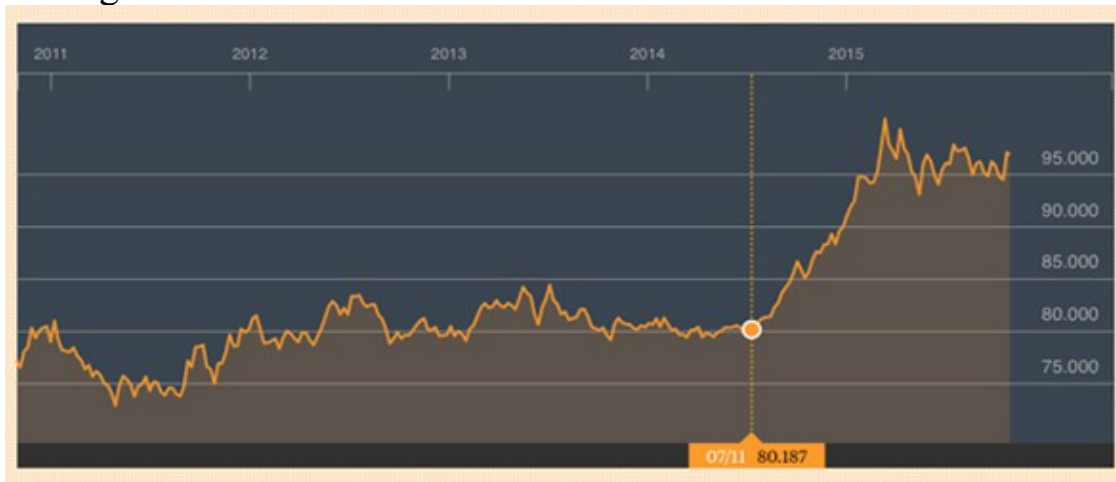
La volatilité des actions ? La faiblesse des matières premières ? LA FED !  
Les difficultés des banques américaines et mêmes européennes ? Ai-je besoin de me répéter ?

Quelle est la part de vérité dans cette charge accusatoire ? Je n'en sais rien et surtout ce n'est pas notre sujet du jour. Car au fond, ce qui importe, c'est que les marchés soient absolument persuadés qu'un geste de la Fed puisse avoir des répercussions du haut de la montagne de dettes américaines jusqu'aux banques asiatiques ou des mines d'Afrique du sud. Ils en sont persuadés et agissent en conséquence.

Voilà pourquoi les décisions de la Fed sont scrutées avec autant d'attention. La Fed, c'est le Roi Soleil dans sa cour de Versailles : ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, ce qu'elle mange, avec qui elle passe ses nuits... tout est analysé, décrypté, interprété (avec plus ou moins de justesse)... Rien ne peut nous échapper. Vraiment ? En êtes-vous bien certain ?

#### ▪ Pas de resserrement monétaire, vraiment ?

Parce que jetez un oeil au graphique ci-dessous, que j'emprunte à Simone Wapler et à sa Stratégie :



Source : Bloomberg

#### Dollar Index

Qu'y voit-on ? L'évolution sur les derniers mois du Dollar Index qui, comme son nom l'indique plutôt bien, mesure le poids du billet vert face à un panier de devises (l'euro, le yen, le franc suisse, la couronne suédoise, la livre, le dollar canadien).

Après une longue période de faiblesse, le dollar s'est fortement repris à l'été 2014.

Aujourd'hui le dollar est fort — et ce n'est pas forcément une bonne chose pour l'économie américaine... Normalement, cette reprise du dollar aurait dû se produire au moment du changement de politique monétaire de la Fed.

Ce phénomène pourrait être résumé ainsi :

Relèvement des taux + fin du quantitative easing = moins de dollars en circulation = hausse du dollar

Que s'est-il passé à l'été 2014 ? Officiellement rien. Les taux étaient à zéro et le quantitative easing n'a pris fin qu'en octobre 2014. Pourquoi le dollar s'est-il alors repris ? Il faut bien une explication n'est-ce pas ? Comment la Fed est-elle parvenue à donner l'illusion d'un resserrement monétaire sans resserrement monétaire ?

### ▪ Le pouvoir des mots

Je sens que vous devinez la solution. La Fed a mis en oeuvre le "pouvoir des mots". Jim Rickards explique très bien ce pouvoir des mots dans sa lettre, Intelligence Stratégique :

*"La Fed resserre sa politique monétaire depuis plus de 30 mois. Cela peut paraître choquant. Les taux d'intérêt américains sont à zéro depuis 2008. Comment la Fed pourrait-elle procéder à un resserrement ? La réponse, c'est que l'on peut opérer un resserrement en modifiant les attentes. Si les marchés s'attendent à ce que la Fed maintienne les taux à zéro, alors cela représente une sorte 'd'assouplissement'. Si les marchés s'attendent à ce que la Fed relève les taux, alors cela représente une sorte de 'resserrement'. Simplement avec des mots, la Fed peut modifier ces attentes et passer de l'assouplissement au resserrement. C'est tout l'intérêt du soi-disant forward guidance (anticipations visant à orienter les acteurs économiques). Le cycle de resserrement a commencé en mai 2013, lorsque Ben Bernanke a d'abord suggéré un arrêt progressif des rachats d'actifs (tapering) effectués dans le cadre de l'assouplissement quantitatif (QE). Le véritable tapering a eu lieu en décembre 2013 et s'est poursuivi jusqu'à fin novembre 2014. Après l'opération de tapering, les annonces de forward guidance (qualifiant de 'patiente' l'attitude de la Fed face à un relèvement de taux) ont perduré et, par conséquent, les marchés n'avaient toujours pas cerné l'imminence d'un tel relèvement. Finalement, en mars 2015, Janet Yellen a supprimé le mot 'patient' et indiqué qu'une hausse des taux pouvait intervenir à tout moment. Tous ces événements, l'évocation du tapering, le passage réel au tapering et la fin du forward guidance ont conduit les investisseurs à modifier leurs attentes et à croire qu'un relèvement des taux allait intervenir. Des attentes modifiées entraînent des*

*modifications de comportement et, du point de vue de l'impact exercé, c'est l'équivalent d'un relèvement des taux".*

La Fed, en parlant (beaucoup) de tapering et de relèvement de taux est donc parvenue à créer un effet de resserrement monétaire — et donc une remontée du dollar — sans toucher à ses taux. N'aurait-elle pas mieux d'effectivement remonter ses taux ? Hum, voilà matière à réflexion.

Mais revenons à notre Dollar Index. Simone avance une explication complémentaire, celle du désendettement des endettés en dollar.

Les détenteurs de dettes libellées en dollars ont commencé à s'inquiéter de la situation économique générale (cf. le pétrole qui baisse sur fond de ralentissement de la demande). Ils ont donc cherché à se désendetter, ce qui a fait grimper le dollar. Explications avec Simone :

*"Tout remboursement de prêt en dollar par quelqu'un qui n'a pas de dollars augmente la demande de dollars (ce 'quelqu'un' doit d'abord en trouver pour pouvoir les rendre) et donc le renchérit".*

▪ **Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

Je vais une nouvelle fois laisser la parole à Jim :

*"Le problème, c'est que la politique monétaire agit avec un décalage. Pendant toute la durée du resserrement, de mai 2013 à ce jour, l'économie mondiale s'est affaiblie de plus en plus à cause des sous-entendus de resserrement. Ces derniers, qui ont eu lieu entre 2013 et 2015, poussent maintenant le monde vers une récession, ce qui empêche de procéder à un véritable resserrement. A présent que la Fed est prête à appuyer sur la détente, il est trop tard. La Fed est au pied du mur".*

Conclusion ? La Fed va de nouveau pratiquer un assouplissement, encore une fois probablement par la parole et ce d'autant plus que, comme le souligne Simone :

*"- Cette hausse du dollar est mauvaise pour l'inflation américaine, or c'est le Graal de Janet. – Cette hausse du dollar est également mauvaise pour l'industrie américaine exportatrice".*

Préparez-vous à un nouvel assouplissement !

## **Pourquoi la guerre des monnaies détruit nos patrimoines**

Par Michel Leter. Publié le 10 novembre 2015 Contrepoints

Dans une guerre classique, c'est le plus fort qui triomphe. Dans celle des monnaies, la victoire est à la monnaie la plus faible.

**Par Michel Leter.**

La guerre des monnaies ne ressemble à aucune autre. Dans une guerre classique, c'est le plus fort qui triomphe tandis que dans la guerre des monnaies la victoire revient paradoxalement à celui qui en sort avec la monnaie la plus faible. Deux événements récents sont venus illustrer cette singulière spirale du qui perd gagne :

- « *L'attaque en piqué* » de la Banque populaire de Chine le 11 août contre le yuan ;
- Les déclarations, les « *actes de langage* » (nom donné par les linguistes aux paroles qui ont autant d'efficacité que les actions) des responsables de la BCE afin d'empêcher l'euro de franchir la barre des 1,15 (1 euro achète 1,15 dollar) suite à la décision de la Fed de surseoir à la hausse de ses taux directeurs

Pour justifier leur acharnement contre la monnaie forte, les généraux de la guerre des monnaies nous chantent que la valeur de nos devises a besoin d'être détruite ! Cette croyance, qui défie le bon sens, est une vieille lune inspirée par le sophisme économique de la « balance du commerce » selon lequel :

1. Le déficit commercial est un signe de faiblesse économique,
2. les importations appauvrissent un pays et les exportations l'enrichissent,
3. la monnaie faible est bonne pour la compétitivité et les exportations et donc pour l'emploi.

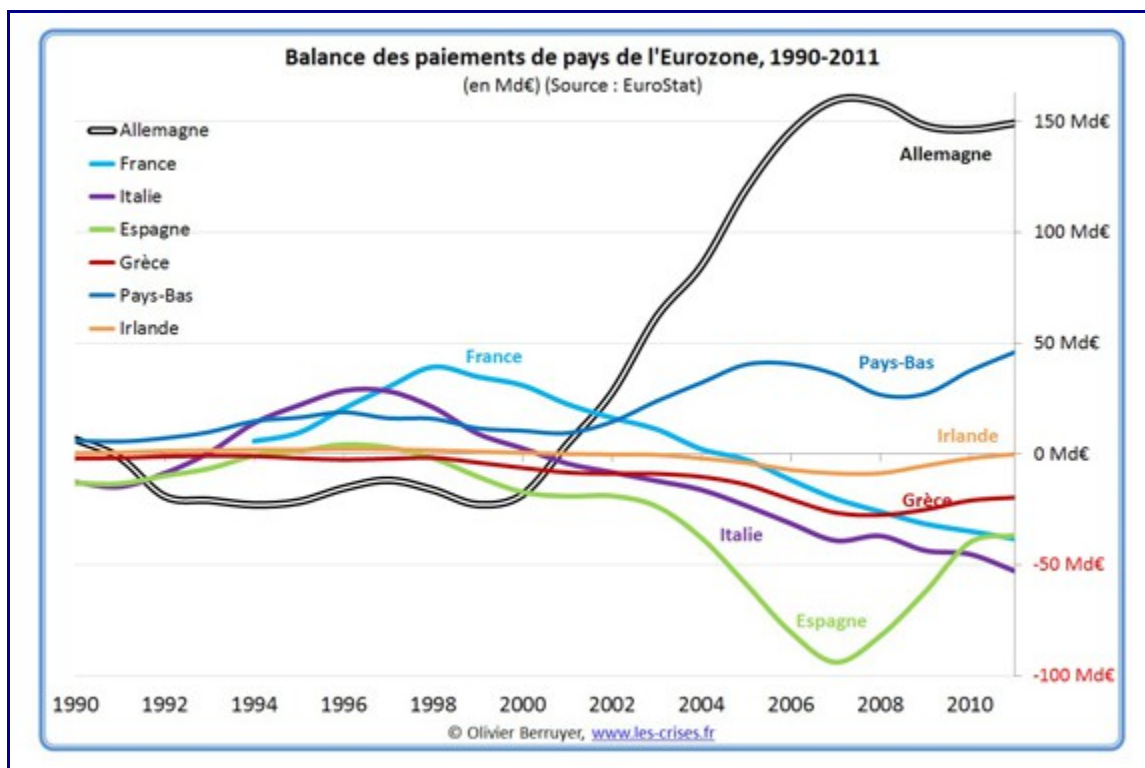
Dès 1848 Frédéric Bastiat, grand pourfendeur d'erreurs économiques, a réfuté ce sophisme. Bastiat entend démasquer le Montebourg de l'époque, un certain Lestiboudois qui « *proclame tout haut que, si la France donne dix pour recevoir quinze, elle perd cinq, et il est tout simple qu'elle fasse des lois en conséquence* ».

Pour démontrer le ridicule cette pensée, Bastiat évoque un armateur havrais qui expédia un navire « *chargé de 200000 francs de produits de notre travail national* ».

*Mais le malheureux bâtiment sombra en sortant du port » Sur son livre de compte l'armateur doit inscrire « Profits et pertes doivent à marchandises diverses 200000 francs pour perte définitive et totale de la cargaison. pendant ce temps-là, la douane inscrivait de son côté 200000 francs sur son tableau d'exportations ; et comme elle n'aura jamais rien à faire figurer en regard sur le tableau des importations, il s'ensuit que M. Lestiboudois et la Chambre verront dans ce naufrage un profit clair et net de 200000 francs pour la France ».*

« Selon la théorie de la balance du commerce », conclut plaisamment Bastiat, « la France a un moyen tout simple de doubler à chaque instant ses capitaux. Il suffit pur cela qu'après les avoir fait passer par la douane, elle les jette à la mer. En ce cas, les exportations seront égales au montant de ses capitaux ; les importations seront nulles et même impossibles, et nous gagnerons tout ce que l'Océan aura englouti ».

Aujourd'hui, la dévaluation, dite « compétitive » de nos stratégies de la guerre des monnaies équivaut à jeter une cargaison à la mer. Si la monnaie faible est un avantage compétitif comment expliquer que l'Allemagne, première exportatrice par tête d'habitant, soit si attachée à la force de l'euro ? Voici un graphique qui vient étayer la sagesse populaire allemande.



Ce graphique nous rappelle que l'Allemagne, avant le lancement de l'euro en 2002, était lanterne rouge en matière de balance de paiements et a décollé avec l'apparition de l'euro tandis que la France décrochait. Pourquoi ?

Selon les généraux de la guerre des monnaies, la politique d'euro fort aurait dû porter préjudice aux exportations allemandes. Or, au contraire, en protégeant le capital, l'euro fort a favorisé l'investissement et l'emploi, ce qui a permis à l'Allemagne de moderniser son appareil de production, qui dans le domaine de la production de machines industrielles écrase désormais la concurrence.

En revanche, la France qui, à l'époque du franc, avait pris la mauvaise habitude de dévaluer pour maquiller ses insuffisances à l'exportation n'a pas supporté le choc de l'euro fort tout en faisant le choix de la désindustrialisation, mettant le tout sur le dos de la mondialisation, dont nos voisins germaniques démontraient dans le même temps qu'elle était une chance pour la zone euro.

Les banquiers centraux, héritiers de M. Lestiboudois, oublient que la monnaie a été inventée pour faciliter les échanges. Or, dans un échange entre deux partenaires consentants, acheter n'est pas une source de déficit et vendre n'est pas une source d'excédent. Le principe de l'échange est qu'il n'y a pas de vente sans achat et vice-versa. [Jean-Baptiste Say](#) le résume simplement par la loi des débouchés : « *les produits s'échangent contre les produits* ». Autrement dit, on ne peut toucher aux importations sans nuire également aux exportations. La monnaie faible, prétendument protectrice du travail national, dissuade les investissements en capital qui permettent d'augmenter la production, donc le travail national et les exportations.

Pourquoi si la théorie de la balance du commerce détruit la croissance, l'emploi et le capital, les banques centrales s'obstinent-elles à la promouvoir ? Eh bien, et même si la BCE s'en défend, l'obsession des banquiers centraux est de « monétiser la dette », c'est-à-dire de réduire le montant des dettes souveraines en manipulant la valeur de la monnaie, fût-ce au prix d'une destruction du capital et de la valeur de nos patrimoines.

## [Le western des banques centrales se poursuit](#)

Par [Jean-Jacques Netter](#) 10 novembre, 2015 Institut des Libertés

**Pour ceux qui s'intéressent aux grands western américains de John Ford**, il ne faut pas oublier que « *La chevauchée fantastique* » a été suivie par « *Le massacre de Fort Apache* » et que finalement, c'est l'italien Sergio Leone, qui quelques années plus tard a fourni l'explication de cette épopée avec « *Pour une poignée de dollars* »....

C'est un peu ce qui est en train de se passer sur les marchés. La chevauchée fantastique des bourses stimulée par le laxisme des banques centrales risque de

mal se terminer. Avec Mario Draghi, l'italien qui est devenu le président de la BCE, tout cela risque de déclencher une forte hausse du dollar. Pour le moment, il est au plus haut depuis six mois contre Euro à 1,07\$

On va en effet entrer dans une grande divergence des politiques monétaires des banques centrales, avec une Federal Reserve qui va commencer à remonter ses taux au moment où la Banque Centrale Européenne va encore baisser les siens.

**La vulnérabilité des marchés est donc grande**, car dès les premières inquiétudes, une très grande partie des fonds d'investissement réagiront en même temps. Rappelons qu'il existe 9400Md\$ de fonds indexés, 3000Md\$ d'ETF, 350Md\$ de « Risk Parity Funds » qui avec un levier moyen de 355% représente une exposition de 1400 Md\$. Si on y ajoute les « Smart Bêta Funds » pour 300Md\$, nous avons un univers principalement géré à partir d'algorithmes qui transmettent des ordres de bourse aux marchés avec des robots. Comme les régulateurs empêchent maintenant les brokers, les banques, les compagnies d'assurance de se porter contrepartie dans les périodes de turbulence, nous avons la recette idéale pour obtenir une volatilité impressionnante des marchés

**La France ne vit plus qu'à l'heure de la (mauvaise) communication**

**La France s'est une fois de plus, malheureusement distinguée** avec sa ministre du travail Myriam El Khomri, qui ne sait même pas combien de fois il est possible de renouveler un contrat de travail à durée déterminée (CDD). La question qui lui était posée par Jean Jacques Bourdin sur RMC et BFMTV renvoyait pourtant à un article de la loi promulguée en août dernier par François Rebsamen, son prédécesseur !

**En matière de déficits, la France est championne d'Europe.** La dette de la France était à la fin du premier semestre de 2100 Md€ ce qui représente 97,6% de son PIB. Elle ne fait plus qu'émettre de la dette pour rembourser sa dette plus ancienne. Elle continue de s'endetter, car elle n'est plus capable de rembourser ce qu'elle doit. Alors que l'Italie, l'Espagne et le Portugal ont revu leurs programmes d'émission à la baisse, la France a été incapable de le faire. En matière de solde public pour 2016, elle se situe en bas du tableau avec un chiffre un peu moins mauvais (-3,4%) que celui de la Grèce (-3,6%) et de l'Espagne (-3,6%).

D'ailleurs, même Bruxelles ne croit plus les chiffres avancés par la France. Elle pense que le déficit atteindra 3,3% du PIB en 2017 et non pas les 2,7% comme le prévoit Bercy. Il y a en effet un grand flou sur le programme d'économies du gouvernement qui devrait être de 14,5Md€ par an.

**L'Europe** est suspendue aux prochaines mesures de la BCE qui seront prises pour soutenir la croissance en Europe. La somme des annonces faites par des entreprises cette semaine décrit bien une situation très difficile : l'industrie européenne de l'acier est menacée par les exportations chinoises... ; **Michelin** ferme quatre usines en Europe...

**CGG** sacrifie le pavillon français pour garder la tête hors de l'eau....**Areva** est obligé d'ouvrir son capital aux chinois et peut être aux japonais

### **Les marchés émergents sont redevenus fragiles**

**Aux Etats Unis** les derniers chiffres de l'emploi ont été bons, ce qui montre que l'économie américaine est désormais assez solide pour supporter un relèvement des taux directeurs. La décision sera connue le 16 décembre. En revanche, les stocks des entreprises sont importants, ils sont désormais à un niveau qui annonce une récession. Les ventes sont molles

**La Chine** a réalisé un excédent commercial record en octobre avec des importations (-18,8% sur un an) qui reculent plus que les exportations (-6,9%).

### **Dans les marchés émergents, les faillites d'entreprise sont en forte progression.**

Les groupes miniers très présents dans ses pays sont confrontés à la baisse des matières premières. Ils réduisent leurs investissements mais curieusement ferment peu de mines. De nombreux investisseurs redoutent un mouvement de panique sur ces marchés, comme cela s'était produit en mai 2013 quand la Fed avait annoncé la fin de ses achats d'obligations. On avait connu un très fort mouvement de rapatriement des capitaux vers les Etats Unis...

# Chine: le commerce extérieur en baisse de 9% en octobre

BusinessBourse et Xinhua Le 11 nov 2015



**Le commerce extérieur de la Chine a reculé de 9% en octobre en base annuelle pour atteindre 2.060 milliards de yuans (324,62 milliards de dollars), contre une baisse de 8,8% en septembre, selon des données officielles publiées dimanche.**

Il s'agit du 8e recul mensuel consécutif du commerce extérieur de la 2e plus grande économie mondiale depuis mars.

Les exportations ont baissé de 3,6% à 1.230 milliards de yuans, alors que les importations ont diminué de 16% pour atteindre 833,14 milliards de yuans. L'excédent commercial a augmenté de 40,2% à 393,22 milliards de yuans, a indiqué l'Administration générale des douanes (AGD).

Durant les dix premiers mois de l'année, le commerce extérieur a baissé de 8,1% en glissement annuel pour s'établir à 19.930 milliards de yuans, avec des exportations de 11.460 milliards de yuans (- 2%) et des importations de 8.470 milliards de yuans (- 15,2%). L'excédent commercial a progressé de 75,3% pour atteindre 2.990 milliards de yuans.

Sur les dix premiers mois, la Chine a enregistré un volume commercial de 2.870 milliards de yuans (- 7,9%) avec l'Union européenne, son plus grand partenaire commercial, et de 2.850 milliards de yuans (+ 2,4%) avec les Etats-Unis, son 2e partenaire commercial, selon les données de l'AGD.

Parallèlement, les échanges commerciaux avec l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, son 3e partenaire commercial, et le Japon, son 5e partenaire commercial, ont respectivement reculé de 2,4% et 10,7% en base annuelle pour atteindre 2.340 milliards de yuans et 1.420 milliards de yuans.

Le commerce extérieur des entreprises privées a baissé de 2,8% en glissement

annuel durant les dix premiers mois pour s'établir à 7.280 milliards de yuans, représentant environ 36,5% des exportations totales de la Chine sur cette période. Cependant, les exportations des entreprises privées ont augmenté de 2% en glissement annuel.

Le commerce extérieur des entreprises d'Etat a pour sa part chuté de 13,2% en base annuelle à 3.330 milliards de yuans.

Source: [xinhuanet](http://xinhuanet)

## **Toshiba sera dans le rouge pour la première fois en six ans**

**LaPresse.ca Publié le 04 novembre 2015**



Toshiba, qui essaie de faire oublier un scandale de pertes masquées et de bénéfices artificiellement gonflés, est forcé de revoir ses méthodes comptables.

PHOTO TORU HANAI, ARCHIVES REUTERS

**Agence France-Presse  
TOKYO**

Toshiba devrait annoncer en fin de semaine une perte opérationnelle pour la première fois en six ans à l'issue du premier semestre de son exercice 2015-2016, à cause de dépréciations différées, a affirmé jeudi en une le quotidien *Nikkei*.

D'après ce journal, qui ne cite pas ses sources, les comptes d'exploitation devraient afficher un solde négatif de 90 milliards de yens (975 millions \$CAN) à cause notamment de l'enregistrement d'une charge comptable de 70 milliards de yens (760 millions \$CAN) dans l'activité des systèmes de caisses enregistreuses (POS).

Le groupe, qui essaie de faire oublier un scandale de pertes masquées et de bénéfices artificiellement gonflés, est forcé de revoir ses méthodes comptables et cela l'oblige apparemment à défalquer en une fois ce qu'il aurait dû retrancher progressivement au fil des ans.

Ses façons antérieures de procéder ont en outre retardé des restructurations nécessaires, estime l'actuelle direction.

Le résultat net semestriel devrait néanmoins être positif à hauteur de 40 milliards de yens (433 millions \$CAN), sauvé par un gain exceptionnel de 160 milliards de yens (1,7 milliard \$CAN) découlant de la cession de parts dans des sociétés, affirme encore le Nikkei qui bénéficie souvent de fuites.

D'après le quotidien, Toshiba devrait annoncer samedi ses comptes semestriels, un choix pour le moins inhabituel qui s'expliquerait par la difficulté de réunir un jour ouvrable le conseil d'administration compte tenu du nombre de membres externes (7 sur 11) très occupés en semaine.

Le calendrier de publication des résultats de Toshiba est très perturbé depuis la découverte au printemps de multiples erreurs intentionnelles dans les comptes des années 2008 à 2014, des malversations qui ont entraîné entre autres en juillet la démission du PDG, Hisao Tanaka, et de deux de ses prédécesseurs directs, tous les trois accusés d'avoir fait pression sur leurs collaborateurs pour enjoliver les chiffres.

Depuis, le nouveau patron, Masashi Muromachi, a promis de restaurer l'honneur du conglomérat plus que centenaire, via un toilettage des comptes et au besoin des restructurations qui pourraient s'accompagner de suppressions d'emplois.

## [Carlsberg va supprimer 2.000 emplois de cadres](#)

BusinessBourse et Boursorama Le 11 nov 2015



**Le brasseur danois Carlsberg, en difficulté en Russie, a annoncé mercredi une restructuration comprenant la suppression de 2.000 emplois de cadres.**

Le groupe, estimant que “l'évolution des bénéfices ces dernières années n'a pas été satisfaisante”, a passé une lourde provision, de près de 10 milliards de couronnes danoises (1,34 milliard d'euros), qui a enfoncé dans le rouge son résultat au troisième trimestre.

“Au total, nous allons réduire nos effectifs dans l’encadrement d’environ 2.000 salariés, ce qui correspond à 15%, dont 1.300 ont déjà été prévenus”, a indiqué Carlsberg dans un communiqué.

Trois marchés sont visés en priorité: la Russie, avec des coûts de 5 milliards de couronnes, la Chine (4 milliards) et le Royaume-Uni (600 millions).

En Russie, où il est numéro un avec sa filiale Baltika, Carlsberg estime que “les profondes difficultés sur le marché vont persister pendant les quelques années à venir”. Les livraisons ont chuté de 18% sur un an au troisième trimestre, dans un contexte de déstockage.

En Chine, alors que le groupe est surtout présent dans l’Ouest, les marques nationales vendues dans l’Est plus urbanisé n’ont pas eu autant de succès que prévu, contrairement à Tuborg, marque danoise.

En Grande-Bretagne, Carlsberg déplore une détérioration de sa rentabilité “du fait des difficultés du marché” et de la rupture du contrat avec le distributeur Tesco.

La perte nette s’est élevée à 4,45 milliards de couronnes (environ 600 millions d’euros), contre un bénéfice de 2,10 milliards un an auparavant.

Malgré la crise des marchés russe et ukrainien, le chiffre d’affaires a augmenté de 1% à 18,30 milliards de couronnes, amenant le directeur général Cees ‘t Hart à saluer “une solide performance”.

Celle-ci est due à la forte croissance de Tuborg (+17% de ventes sur un an), particulièrement en Asie, et de la bière belge Grimbergen (+16%), notamment en France, alors que la marque Carlsberg est en recul (-2%).

Source: [boursorama](#)

## **Limite, revue d’écologie intégrale... antimalthusienne**

**Biosphere 11 novembre 2015** <http://biosphere.blog.lemonde.fr/>

Cette revue est dans la continuité du livre « [Nos limites \(pour une écologie intégrale\)](#) » de Gaultier Bès, Marianne Durand et Axel Norgaard Rokvam\*. Que de jeunes intellectuels plutôt cathos montrent la nécessité de la sobriété dans un monde fini, parfait. Mais ce livre avait nié toute limite démographique : « *Il faut non pas, comme le prétendent certains malthusiens anthropophobes, diminuer drastiquement la population (en commençant par les plus pauvres, toujours suspects d’être irresponsables), mais bien plutôt diminuer drastiquement notre*

*production et notre consommation.* » Le trimestriel confirme ce parti pris, ressassé dans le dossier « Produire moins pour se reproduire plus ».

**Gaultier Bès** : « *Castrer chimiquement les pauvres pour qu'ils s'arrêtent de pulluler ? Ou bien attendre qu'une bonne vieille pandémie réguler tout ça ? Et si une bonne part de la solution était là, sous nos yeux ? Décroître, réduire notre consommation plutôt que notre fécondité, le nombre de bagnoles plutôt que le nombre de gosses* ».

Comme si les gosses ne voulaient pas conduire plus tard une automobile, une Tata Nano de préférence quand ils ne sont pas bien riches ! Comme si population, consommation et techniques utilisées étaient séparables ! Une voiture ne peut se concevoir sans un automobiliste au volant... même si certains voudraient tout automatiser pour rendre les gens encore plus dépendants.

**Richard de Seze** : « *La perspective malthusienne révèle son fondement injustifiable : il ne s'agit pas tant d'améliorer le sort de l'espèce humaine en restreignant les naissances que de garantir un niveau de vie acceptable à la classe dominante, avec des standards de vie consumériste toujours en hausse.* »

**Mahaut Herrmann** : « *Le malthusianisme n'est pas la décroissance. C'est l'égoïsme se donnant bonne conscience pour continuer à se goinfrer de gâteau en espérant que les convives seront moins nombreux... Loin de l'individu unidimensionnel du modèle croissanciste, la décroissance permet à l'espèce humaine de se perpétuer sans craindre la surpopulation.* »

Le procès d'intention est flagrant. Comme si les néomalthusiens ne savaient pas qu'il faut à la fois décroître les consommations ET la population quand le gâteau commence à se réduire au rythme de l'épuisement des ressources naturelles. Les auteurs de cette revue devraient lire le rapport de 1972 au club de Rome sur les limites de la croissance : quand il y a évolution exponentielle, on ne peut séparer l'action sur l'industrialisation, la population, l'alimentation, les ressources naturelles non renouvelables et la pollution. Mais les auteurs de cette revue préfèrent la phrase choc au raisonnement complexe.

**Marianne Durand** : « *ça te fait quoi, petite jouisseuse des temps modernes, d'être obligée de bouffer docilement ton médoc tous les matins pour pouvoir baiser tranquille le soir ? De laisser ton ventre aux mains des spécialistes, pour qu'ils y enracinent des bouts de ferraille ? ... Le malthusien préfère ligaturer les trompes de sa femme plutôt que se serrer la ceinture ... Je préfère dépenser en soupes pour bébés bios ce que vous gaspillez en condoms irresponsables.* » Je laisse à Marianne la responsabilité de ses propos !

Par contre on ne récuse pas complètement dans cette revue la maîtrise de la fécondité, sauf qu'il faut user de méthodes « naturelles »

**Magali Girard** : « *L'enfant est signe de bénédiction pour ses parents. Mais on n'est pas plus béni parce qu'on a plus d'enfants ! Une régulation naturelle des naissances est possible. Une femme est fertile certains jours dans le mois et en permettant la transmission de cette connaissance, on permet que les femmes adaptent le nombre de leur grossesses à leurs capacités et leur désir.* » Magali devrait faire connaissance avec ma mère qui avait une périodicité des règles très variables dans le temps et qui a usé de trois avortements.

En fait ces chrétiens ont une vision idyllique de l'existence qui transparaît dans leur critique du livre « [No Kid. 40 raisons de ne pas avoir d'enfants](#) »\*\* de **Corinne Maier** : « *Aux Childfree, il faut répondre que la liberté authentique ne jaillit pas du confort mais de l'amour. C'est ainsi que de consommateurs, nous deviendrons procréateurs, fidèles à l'inépuisable fécondité divine.* » Quand ils deviennent un peu plus politique, ils s'appuient sur le livre anti-malthusien de Ian Angus et Simon Butler, « Une planète trop peuplée ? »\*\*\*. Ce livre révélait le point de vue écosocialiste. Il s'agissait de répondre à la nouvelle vague de malthusianisme vert tel qu'il s'exprime notamment dans les pays anglo-saxons. Pour que survive la civilisation humaine, il faudrait remplacer ce capitalisme antiécologique par un système proécologique qui défende un développement humain et durable. Selon eux les arguments malthusiens entravent cette cause. **Gaultier Bès** reprend leur leitmotiv : « *Limiter les naissances des gueux signifie préserver les privilèges des riches.* » Et il en rajoute : « *Elitiste, raciste, eugéniste, sexiste. Le contrôle des naissances, c'est vraiment bonne ambiance... Le « cancer », ce n'est pas la croissance démographique, mais la croissance illimitée du capital.* »

Le seul moment réfléchi sur la question démographique résulte d'un entretien avec **Olivier Rey**, l'auteur d'un livre incontournable, « [Une question de taille](#) »\*\*\*\* : « *Ce n'est pas le nombre d'humains à lui seul qui change la situation planétaire. C'est le nombre combiné à la multiplication et à l'accélération des déplacements et à la diffusion de certains modèles de vie et de consommation... Encore une fois, ce ne sont pas les sept milliards d'humains sur la terre qui sont la source de nos difficultés actuelles, mais le couplage de ce nombre avec des modes d'organisation sociale et de consommation destructeurs. Un signe parmi d'autres de ce caractère destructif est que la multiplication des êtres, loin de promouvoir la diversité humaine, entraîne d'innombrables génocides culturels et uniformise... Je ne crois pas que les hommes doivent s'efforcer d'être le plus nombreux possible. Dans la Genèse, Dieu invite Adam et Eve à croître et multiplier. Mais à ce*

*moment, l'humanité se résume à deux personnes. Dieu leur demande d'emplir la terre, non de la submerger et de la ravager... Quoiqu'il en soit, la terre étant de dimension finie, il est clair que le nombre des hommes ne saurait croître sans mesure sans entraîner de graves difficultés. »*

\* éditions le centurion 2014, 114 pages, 3,95 euros)

\*\* éditions Machalon 2007

\*\* éditions Ecosociété 2014, 304 pages, 20 euros

Première édition 2011, Two Many People ? Population, Immigration and the Environmental Crisis

\*\*\* éditions Stock 2014, 280 pages, 20 euros

## **Xavier Montserrat, + 4°C Le climat change... et vous ?**

**Biosphere 10 novembre 2015**

Ce livre écrit par un expert, actuellement directeur du développement durable d'un département, brosse l'ensemble des problématiques liées au changement climatique, y compris dans ses conséquences particulières sur la santé comme le virus Ebola. Très bien documenté, il permet à un lecteur non averti de connaître les différents aspects de ce qui va se transformer bientôt en une « *catastrophe monde* ». Il est même exceptionnel d'avoir une aussi bonne présentation des COP (conférences internationales sur le climat) et de s'apercevoir qu'en vingt ans nous n'avons pas avancé dans la résolution de la crise climatique. On constate aussi que la notion de réfugiés climatiques n'existe pas actuellement, ce qui montre bien le balbutiement politique face aux conséquences du dérèglement climatique.

Xavier Montserrat parle même d'ère de « *transrupture* » pour exprimer la nécessité d'une rupture inévitable avec le système actuel pour préserver la planète. Il s'agit de bâtir une civilisation post-carbone et en dernier chapitre les 60 éco-gestes pour agir au quotidien montre bien que nous sommes tous impliqués personnellement dans cette transition. Comme dit l'auteur, « *ce basculement doit conduire vers une sobriété généralisée, un mode de vie plus équitable et une recherche d'égalisation des empreintes écologiques.* »

Un index et la définition de mots-clés permettent de mieux se situer dans l'ouvrage.

Editions Eyrolles, 218 pages, 16 euros [www.eyrolles.com/](http://www.eyrolles.com/)

# 10 articles essentiels pour survivre au chaos

Pierre Templar 9 novembre 2015 <http://survivreauchaos.blogspot.fr/>



De plus en plus de sites "dissidents" s'amuse à publier leurs propres listes de ce qu'ils estiment nécessaire de prévoir en vue du prochain effondrement sociétal.

**Survivre au Chaos** ne pouvait donc pas échapper à la règle, sans compter que cela peut toujours donner quelques idées aux survivalistes "débutants", et aux autres éventuellement, toujours à l'affût de recettes éprouvées.

J'ai donc rassemblé quelques éléments, parmi les nombreux possibles, qui me paraissent indispensables dans une telle éventualité. Il en existe sans doute bien d'autres, mais cela ne coûte pas plus de commencer par les basiques...

L'histoire a prouvé que les sociétés finissent toujours par s'effondrer, et que lorsqu'elles le font, les citoyens sont toujours les premiers surpris, et les plus mal préparés. Pour éviter de telles déconvenues aux lecteurs de ce blog, il m'a paru opportun de rappeler quelques bases fondamentales pour ce qui concerne une éventuelle survie lors d'un éventuel effondrement.

Il est bien évident qu'une liste comme celle qui suit vaut pour un effondrement normal, entre guillemets, en dehors de tout événement dramatique et définitif tel

que la chute d'un astéroïde gigantesque ou une guerre nucléaire qui ne nous laisseraient que les yeux pour pleurer, dans le meilleur des cas, et feraient probablement fi de tous nos jolis préparatifs.

Dans le cadre, donc, d'un effondrement sociétal "normal", il y a des articles et des équipements qui deviennent tout d'un coup totalement obsolètes, tandis que d'autres acquièrent une valeur proprement phénoménale.

Pour résumer, on pourrait dire que les choses les plus courantes et les plus faciles à obtenir en temps normal font partie de cette dernière catégorie. Des choses simples comme de vulgaires sacs poubelle, voire même du déodorant, seront littéralement arrachées des étagères des supermarchés et disparaîtront jusqu'à ce qu'un nouvel ordre soit installé, si tant est qu'un nouvel ordre soit réinstauré un jour et qu'il soit en mesure de les produire à nouveau...

Le but est donc de se préparer au pire par l'étude des leçons de l'histoire, c'est-à-dire en prenant exemple sur les récents effondrements sociétaux que notre vieille Europe a connus ; En étudiant l'histoire de survivalistes d'autres pays touchés par des guerres civiles ou des crises économiques sévères, et ce qu'ils ont stocké ou échangé pour survivre. Et ce qu'il y a de bien, c'est qu'il n'est pas besoin de remonter à Mathusalem pour avoir une idée précise sur la question.

## **Les équipements et fournitures à long terme**

### **1. Les livres**

Il est indéniable que les livres contribuent à la survie dans une perspective à long terme. Une petite bibliothèque constituée des ouvrages les plus pratiques dans les domaines les plus fondamentaux (agriculture, vie courante, défense, etc.) est certainement l'une des choses essentielles à posséder. Il y a plusieurs raisons à cela.

La première est que les livres offrent une **connaissance illimitée**, depuis les techniques de jardinage jusqu'à celles de pêche ou de piégeage. De tels savoirs sont aujourd'hui accessibles à tout le monde, en quelques clics de souris et pour quelques euros, sinon gratuitement.

La seconde est que chaque bon livre représente à lui seul des **vies entières** d'expérience et de labeur, qu'il serait vain de prétendre acquérir par soi-même, surtout lorsqu'on ne dispose que d'une seule vie, que le temps presse et qu'il faut trouver des solutions immédiates à des problèmes non moins pressants. Les livres peuvent fournir des informations vitales sur la manière de construire un abri et le fortifier, sur la santé, le traitement des blessures, la gestion d'un élevage, la culture, la chasse, la pêche, la mécanique, etc. Autant de domaines essentiels pour le survivaliste et sa famille qui se retrouveront seuls (ou en communauté) dans un monde à rebâtir.

Avoir une petite bibliothèque couvrant les plus principaux domaines de l'ingénierie humaine est donc indispensable à mon sens. On veillera cependant à :

1. Conserver des **versions papier**, c'est-à-dire de vrais livres avec de vraies pages, et non pas se contenter de fichiers informatiques rangés dans un ordinateur ;
2. Privilégier les **livres anciens**, voire très anciens, dont les techniques sont faciles à mettre en oeuvre et ne nécessitent pas d'équipements ou de machines modernes. Les rééditions de vieilles encyclopédies datant d'un ou deux siècles sont des sources de savoir inestimables.
3. Ne pas s'encombrer d'ouvrages inutiles, mais choisir les plus remarquables dans leurs domaines respectifs. Deux ou trois ouvrages pour chaque branche de l'activité humaine sont suffisants.

S'il fallait en conseiller quelques-uns, je pencherais volontiers pour des ouvrages de ce type :

- [Le livre du colon](#) : Remis aux gens du siècle dernier qui voulaient s'installer sur les rudes terres du Québec...
- [Encyclopédie des Arts, des Sciences et des Métiers par Diderot et d'Alembert](#)
- [La nouvelle maison rustique, ou économie rurale, pratique et générale de tous les biens de campagne tome 1, 2 et 3](#) (1798). Je vous conseille ce site, qui propose de nombreux livres utiles en téléchargement gratuit (notamment sur la distillation).

Si ces livres vous intéressent, vous feriez bien de les télécharger sans attendre, les liens internet vieillissant en général assez mal. Vous devrez aussi les imprimer, et les relier, ou du moins les parties que vous jugerez utiles.



## 2. Du fil et des aiguilles

Ce n'est pas une chose à laquelle on penserait en premier, voire qu'on jugerait digne de prévoir. Pourtant, le fait de **savoir coudre et réparer des vêtements** fait partie des compétences essentielles, en particulier dans le cas d'un effondrement économique. C'est le genre de compétence et d'activité que votre compagne ou votre fille pourraient très bien prendre en charge, à moins que celles-ci n'aient déjà l'esprit pourri par le féminisme dont notre société s'évertue à leur bourrer le crâne.

Et même si vous êtes seul ou que celle qui vous accompagne n'a pas l'intention de faire du canevas pour survivre, il ne coûte rien ou pas grand chose de prévoir des aiguilles, du fil, et d'autres articles de mercerie tels que quelques fermetures-éclair ou de la bande élastique. N'oubliez pas aussi des aiguilles spéciales, des alênes et du fil poissé pour **coudre le cuir**. C'est le genre d'article qui se conserve indéfiniment et qui ne manquera pas de servir un jour.

Pourquoi pas un bon livre sur la couture ? Bien entendu, une machine à coudre comme celle qu'avaient nos grands-mères au début du siècle dernier serait l'idéal, si vous avez la place pour cela (vous savez, ces vieilles Singer noires montées sur une table et que nous avons consciencieusement jetées à la poubelle au fil des générations...).

### **3. Des graines**

Lorsque tout aura été mangé, il faudra penser à produire (même avant, si possible), et comme les jardins ne sont pas livrés clés en main par le Tout-Puissant, il va bien falloir un jour ou l'autre se salir les deux (mains). Pour ce faire, des graines des principales variétés de fruits et légumes, proprement récoltées et conservées, sont indispensables.

L'avantage des graines est leur faible encombrement. On peut en stocker des dizaines de milliers, littéralement, dans un simple bocal en verre. Il faut bien entendu choisir des graines de qualité Bio, les plus rustiques possibles, adaptées à la région où l'on vit. Bien que n'étant pas un spécialiste dans ce domaine, je crois savoir que les graines se conservent beaucoup plus longtemps que la période d'un ou deux ans généralement indiquée sur les sachets du commerce. Les connaisseurs sont invités à commenter à ce sujet, pour le plus grand profit de tous les lecteurs.

Bien entendu, un ou deux livres complet sur le jardinage et la culture des variétés les plus courantes sont un complément indispensable. Vous en trouverez de nombreux sur le site cité en référence.

### **4. Des animaux d'élevage**

Autant se l'avouer, les animaux de basse-cour traditionnels sont une véritable chérie à élever, dans tous les sens du terme, sans parler des plus gros. N'importe qui a des poules ou d'autres volatiles du même acabit pourrait vous le confirmer. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que 500 paysans se suicident en France chaque année.

Pourtant, de tels animaux seront indispensables pendant ou après le chaos. 2 poules = 2 œufs par jour = Survie. En plus, ces gonzesses à plumes savent se contenter d'un rien pour produire, sinon quelques vers qu'elles dénichent toutes seules et restes divers. Dans ce domaine, les lapins sont pas mal non plus, puisqu'il leur suffira d'un peu d'herbe coupée. Tout cela pour dire que de tels élevages ne nécessitent pas que vous stockiez des montagnes d'aliments spécifiques en prévision (sacs de graines ou autres).

Même si vous vivez pour l'instant en urbain, rien ne vous empêche de prévoir

quelques livres qui traitent de la question. Sachez aussi que l'éternel Chlorure de magnésium que vous aurez eu la sagesse de stocker pour vous convient aussi parfaitement aux animaux. Un très grand nombre de maladies peuvent être guéries au moyen de ce remède quasi miraculeux, y compris des pathologies très lourdes qui font le désespoir des éleveurs mal informés et les obligent parfois à sacrifier tout leur troupeau (avec l'aide des vétos payés pour les désinformer).



## 5. Des outils

La plupart des gens ne réalisent pas l'importance d'avoir des outils dans un scénario de chaos, même (et surtout) les plus basiques. Dans une civilisation post-apocalyptique, plus rien ne sera produit qui puisse aider en ce sens. Même la forge nécessite d'avoir les outils adaptés pour pouvoir en fabriquer d'autres. Tout ce qui sera nécessaire pour réparer un abri, entretenir sa protection, voire une voiture, devra être accompli au moyen d'outils classiques fonctionnant à l'huile de coude.

Il est donc vital d'investir dans quelques outils basiques et universels, de bonne qualité. Ceux qui habitent en ville devront les prévoir, même s'ils ne disposent pas de beaucoup de place, ne serait-ce qu'une trousse complète permettant de réaliser les réparations d'urgence. Une pelle, une pioche, une scie, une hache... Autant de matériel dont un survivaliste et sa famille ne pourraient se passer, où qu'ils se trouvent.

## **6. Des armes, kits de nettoyage, et munitions**

Aussi bien pour la défense personnelle que pour d'éventuels échanges, la sécurité de ces derniers étant indissociablement liée à la capacité d'assurer sa propre protection. Pour ce qui est de la chasse, j'y crois personnellement beaucoup moins, mais les plus optimistes pourront toujours prévoir cette éventualité (ainsi que les munitions correspondantes). Nous aurons l'occasion de revenir sur la question des armes dans de prochains articles.

### **Les équipements et fournitures à court terme**

#### **1. Des lames de rasoir**

Des rasoirs ainsi que des lames du même nom seront des choses de grande valeur dans un scénario de chaos. Ils ne coûtent rien et prennent peu de place. Tous survivaliste sérieux devrait en faire un bon stock. De tels articles vont intéresser aussi bien les hommes que les femmes, c'est-à-dire l'ensemble de la population. Croyez-le ou non, ils vaudront de l'or le moment venu.

D'ailleurs, un des meilleurs signes pour distinguer un survivaliste du lambda moyen sera son apparence, à savoir nette et rasée pour le premier. J'imagine déjà qu'il s'en trouvera pour me dire que rester crasseux serait un bon moyen pour se fondre dans la masse. Bien sûr... A vous de voir ; Chacun est libre de puer autant qu'il le désire. Dans ce cas, prévoyez au moins un stock pour les échanges, vous pourrez ainsi puer plus longtemps que les autres...

#### **2. Alcool et Tabac**

Il ne faut jamais sous-estimer la valeur de l'alcool et du tabac dans une société d'après-chaos. C'est même à mon sens un excellent domaine dans lequel se spécialiser dès à présent, pour ceux que cela intéresse. Vous aurez toujours des clients, des gens qui seront prêts à échanger femme et enfant, voire même une boîte de haricots, pour un simple joint. Si vous êtes capable de répondre à la demande, alors vous et votre famille ne serez jamais dans le besoin.

Durant toutes les guerres, des lambda un peu plus malins que la moyenne ont bâti de véritables fortunes avec les deux voire un seul de ces palliatifs. Dites-vous bien qu'aux plus les gens seront désespérés, au plus ils se tourneront vers des choses qui puissent leur faire oublier leurs malheurs. C'est triste à dire, mais la nature humaine est ainsi faite et ne croyez surtout pas que vous y changerez quelque chose en prêchant la bonne parole.

Même s'il coûte relativement cher de faire des stocks conséquents à l'heure actuelle, rien ne vous empêche de prévoir d'ores et déjà quelques bons bouquins pour apprendre à distiller le moment venu. Je vous renvoie au site dont j'ai parlé plus haut, qui possède une [bibliothèque complète](#) sur la question. Encore une fois, n'attendez pas que les liens soient morts pour faire vos emplettes... Par contre, il faudra attendre un peu pour ce qui concerne la culture du tabac, dans la mesure où celle-ci est strictement interdite à l'heure actuelle aux particuliers.

Pour ce qui est de l'alcool, le matériel nécessaire à sa fabrication devrait être prévu dès à présent. Pour le tabac, vous pouvez acheter des graines sur internet sans problème, et les stocker dans l'attente du Grand jour. Tapez "**Tobacco seeds**" sur votre moteur de recherche. Il existe un site anglais (UK) qui en propose de toute sorte. Prévoyez aussi les manuels pour la culture, le séchage et la mise en oeuvre. Tout peut être trouvé sur le Net. Au pire vous n'avez qu'à imprimer, et relier. Occupez-vous en sans attendre, et procurez-vous le matériel tant qu'il est encore possible de le faire.



### **3. La capacité à dépanner les autres**

Ou encore à apporter des solutions aux problèmes de vos compatriotes, que ce soit par votre propre travail, ou par celui d'autres personnes via votre entregent (voir notre article sur [La corruption dans une société de chaos](#)). Celui qui possède de réelles compétences - qu'il soit docteur, professeur, jardinier, garde professionnel, couvreur, charpentier, maçon, etc. - verra sa valeur décuplée, pendant que les travailleurs sociaux actuels et les avocats seront à la ramasse à mendier dans leur coin.

Celui qui détient de vrais savoir-faire en main, celui-là ira loin et saura toujours trouver de quoi mettre à manger sur sa table. Tout service se monnayera le moment venu en équipements vitaux tels que de la nourriture, des armes, des munitions, médicaments et autres, et non plus en simples écritures virtuelles sur un compte en banque.

Voyez dès à présent quel VRAI service vous seriez en mesure d'offrir, ou lesquels vous pourriez développer au cas où vous sortiez de l'université sans réelle compétence (ce qui va de pair). Vous n'avez pas besoin de devenir expert, ni même trouver un domaine essentiel ou hors du commun. Un savoir-faire tout simple mais précis et bien ciblé peut devenir une véritable mine d'or dans un contexte de chaos. A ce sujet, il me revient toujours en mémoire l'histoire du gars de Sarajevo qui avait pu survivre à la guerre très confortablement parce qu'il avait fabriqué un système qui lui permettait de recharger les briquets avec une grosse bouteille de gaz...

### **4. Des choses à échanger**

J'écris cela avec une certaine réserve, dans la mesure où le troc ne pourra se mettre en place que dans des conditions précises, pour la plupart liées à la sécurité.

Dans un vrai contexte de chaos, il est bien évident qu'il serait totalement suicidaire de sortir avec son panier de tomates du jardin sous le bras pour aller les échanger sur la place publique. Tout ce que vous y gagneriez, c'est une balle dans la tête. Cela dit, et dans des conditions très précises, le troc reste une chose envisageable, du moins dans l'absolu, dans la mesure où l'on aurait le personnel nécessaire pour surveiller ses arrières.

Dans cette hypothèse, il vous faudrait stocker dès à présent des choses de première nécessité et de petit volume. C'est la règle pour un troc profitable et sûr. Des choses simples telles que des briquets, des petits sachets de café soluble, du shampoing, du savon, du dentifrice, des brosses à dents, et même du maquillage auront une énorme valeur marchande. Relisez à ce titre [L'or et l'argent en temps de chaos](#).

Ah oui, j'oubliais...



Pour le court et le long terme, une jeune et jolie compagne afin de perpétuer la race, entre autre, et pondre quelques fournées de petits survivalistes bien teigneux. Ceci à l'attention des prudes boutonneux qui s'offusquent régulièrement de trouver sur ce blog des photos de jolies filles, et me classe d'entrée parmi les fumistes, eux qui n'ont pour la majorité jamais rien fait ni vu de leur vie. A ces vierges effarouchées, je dis sans détour : Messieurs, allez vous faire voir !

Et à tous les autres, merci de votre fidélité...

Publié par [Pierre Templar](#)